



PAGES DE COMIQUES

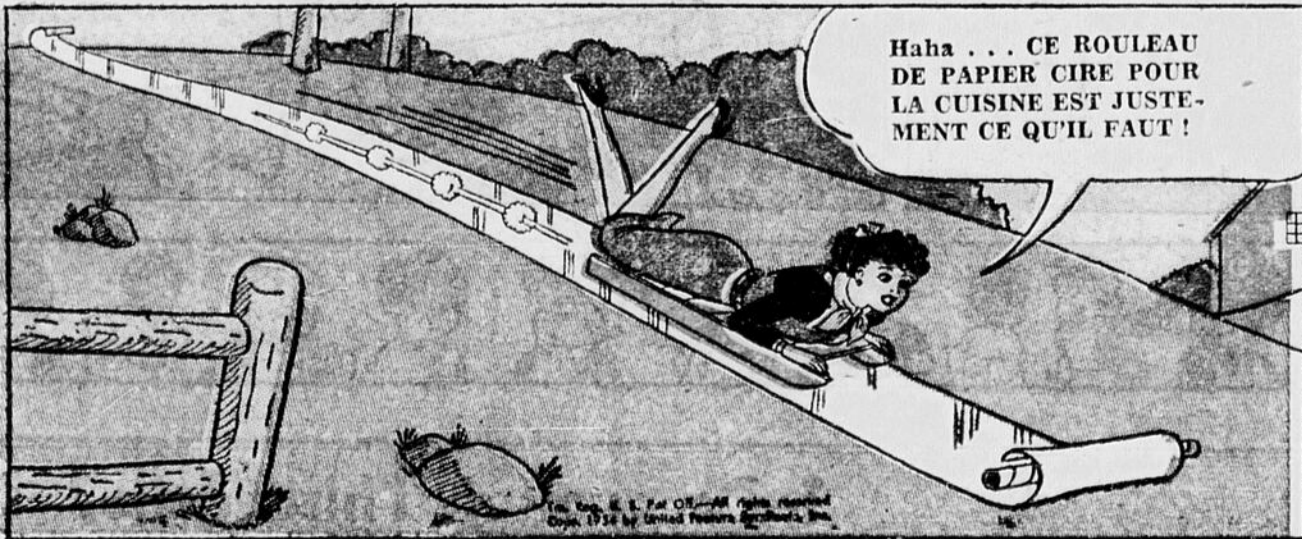
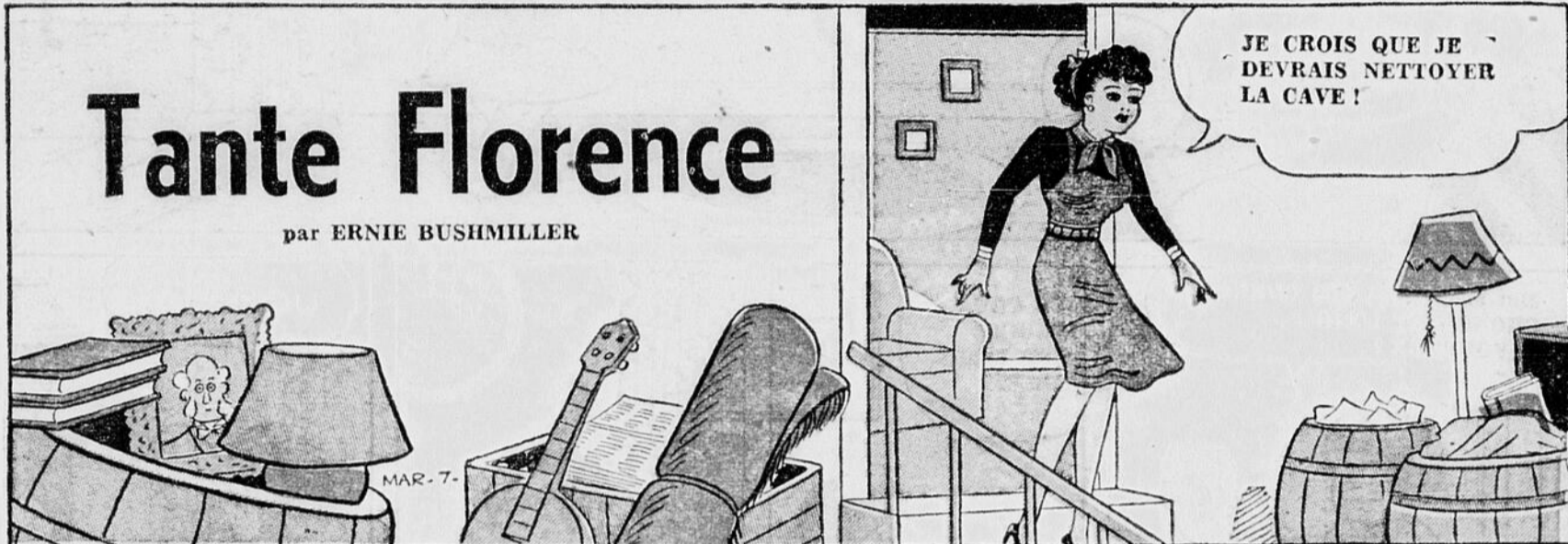
dans

Le Droit

SAMEDI, 6 MARS 1954

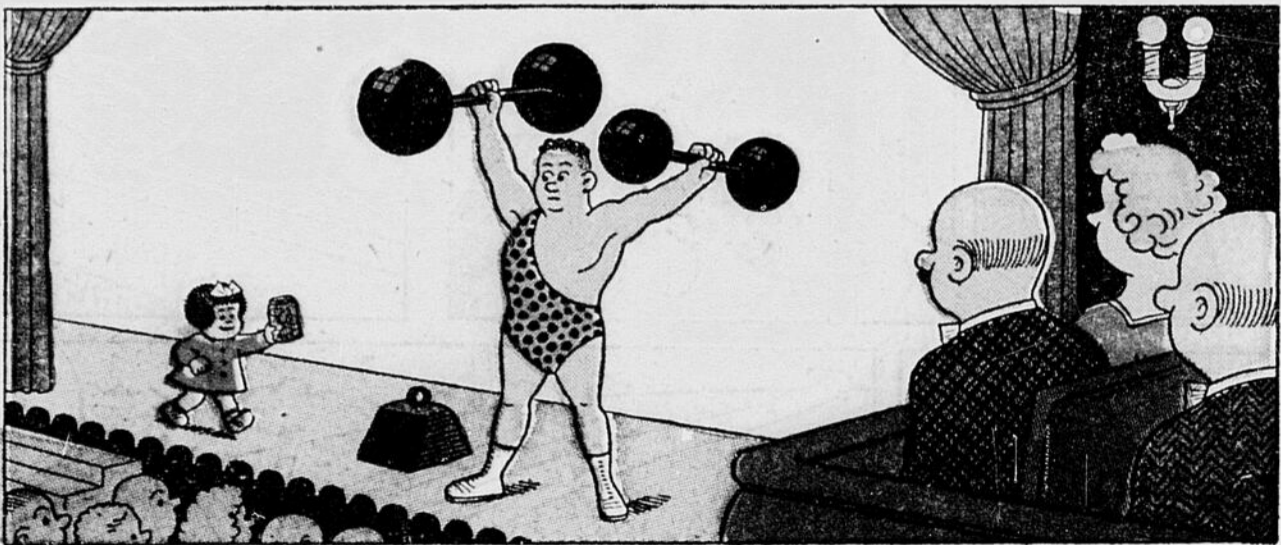
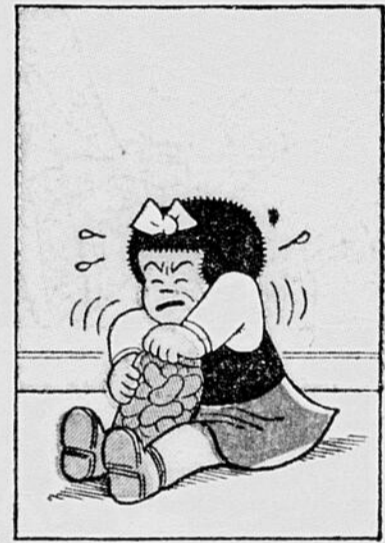
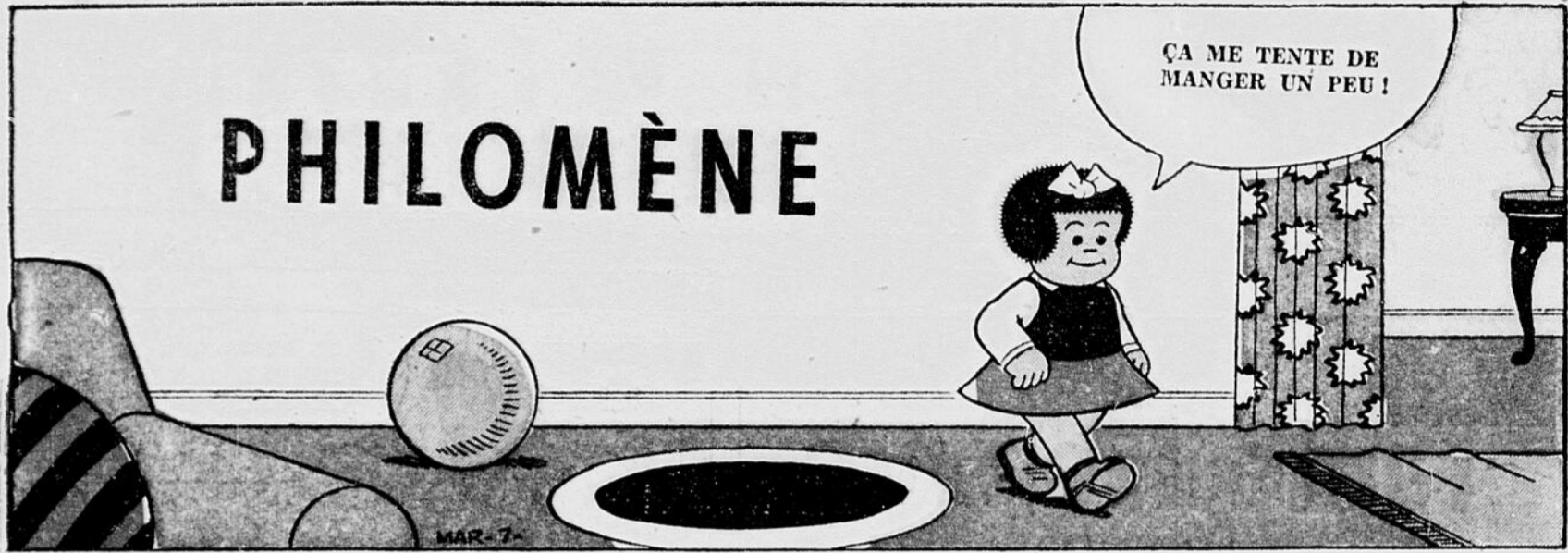
Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



© 1954 United Features Syndicate, Inc.

PHILOMÈNE

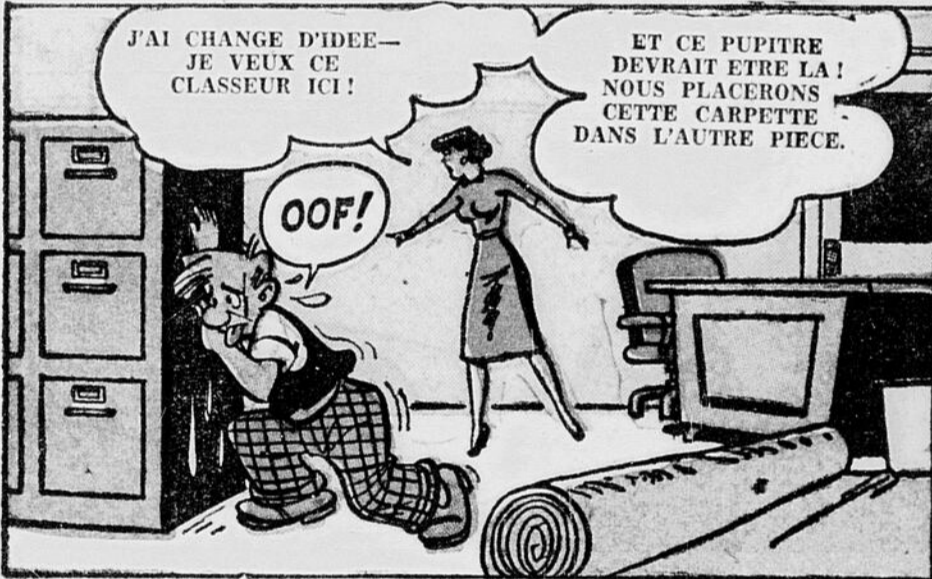


1-De quoi vit l'hirondelle?

(Voir la réponse en page 7)

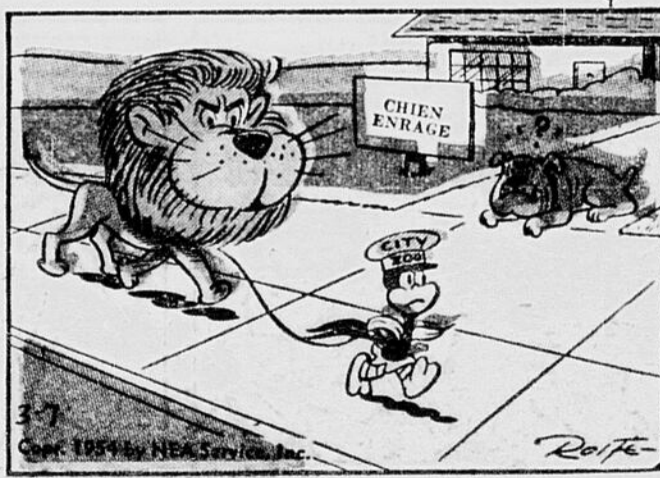
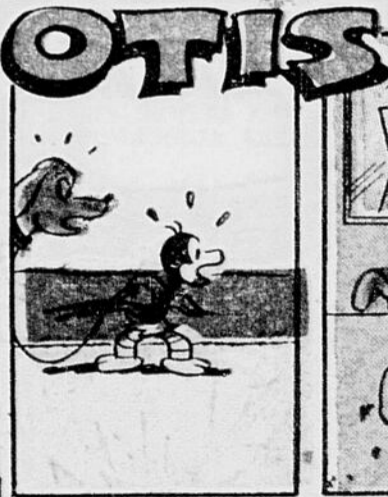
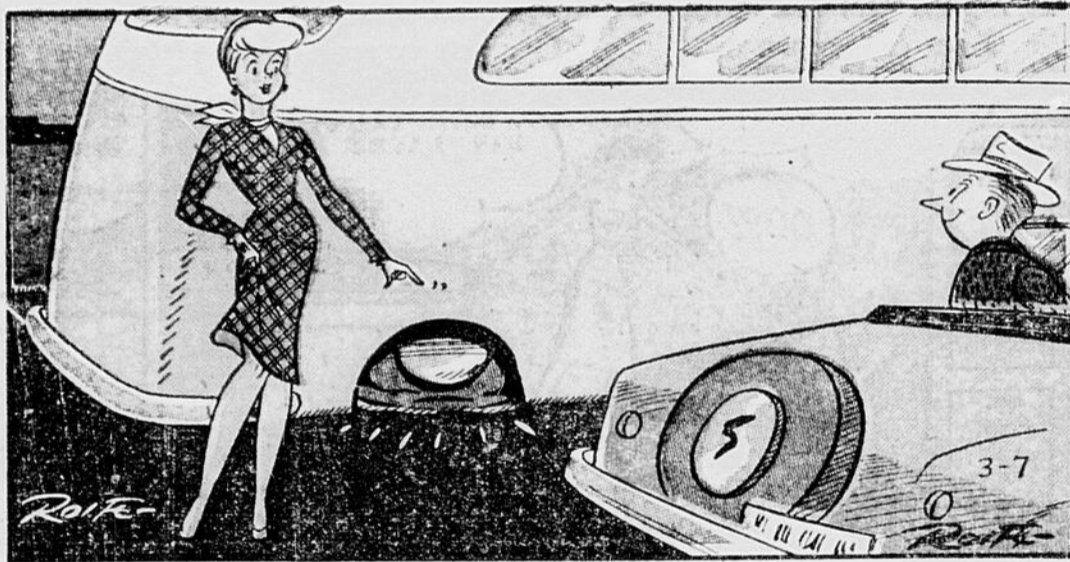
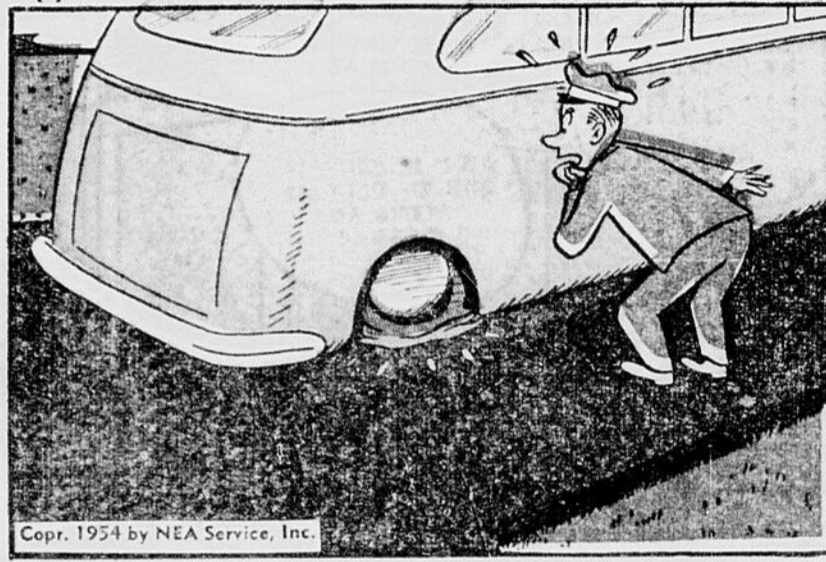
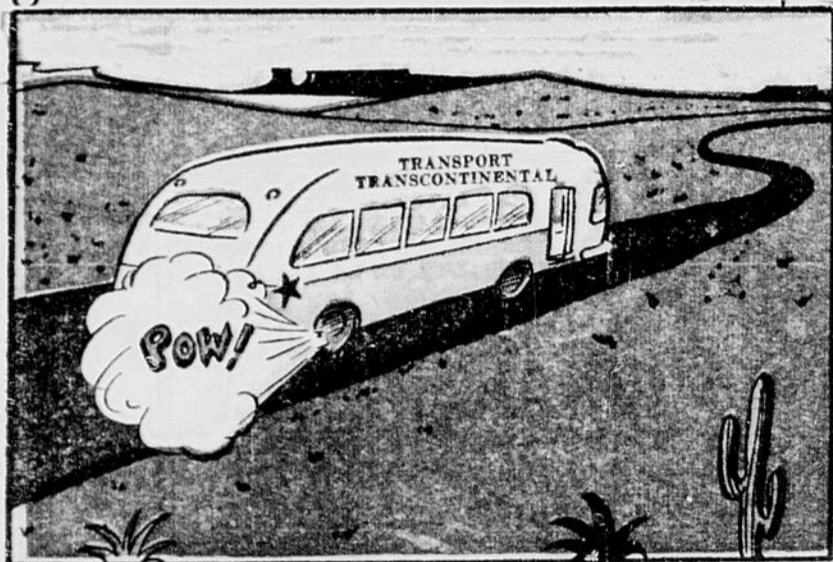
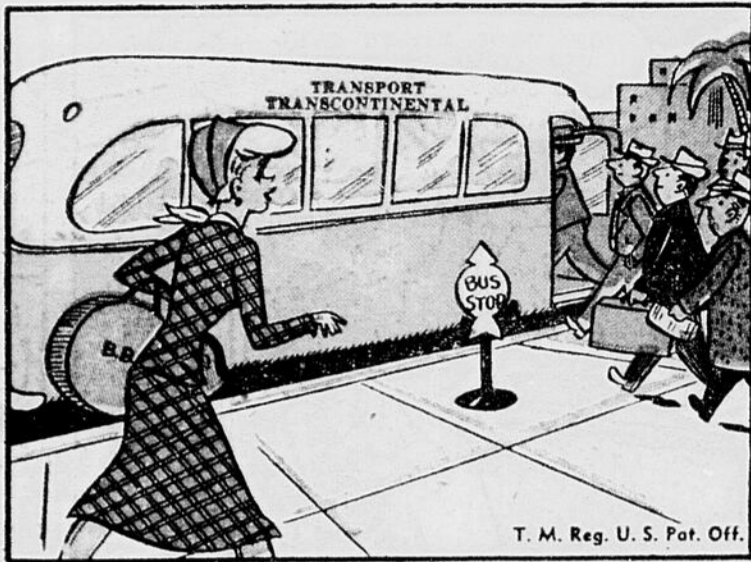
MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB GUSTAFSON

2—Pourquoi le pivert becquète-t-il les arbres?

(Voir la réponse en page 7)

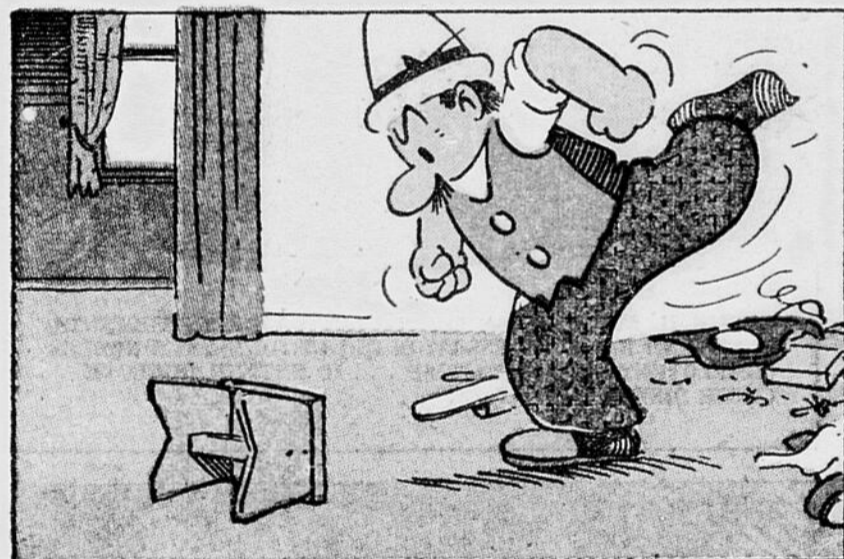
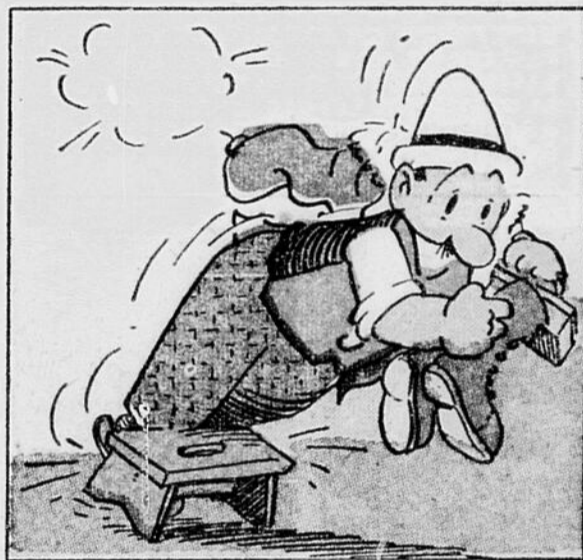


3-Combien une poule pond-elle d'oeufs par année?

(Voir la réponse en page 7)

Ferd'nand

MIK ®



TM. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
 Copr. 1955 by United Feature Syndicate, Inc.



4—Le poids d'un dindon engraisé?

(Voir la réponse en page 7)

Le Prince Vaillant



AU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R. FOSTER



NOTRE HISTOIRE: LA REINE ALETA, SEULE, FAIT FACE AVEC TANT DE DETERMINATION A SES ENNEMIS MEURTRIERS QU'ELLE REDONNE COURAGE A CEUX QUI LUI ETAIENT FIDELES ET ILS REVIENNENT VERS ELLE POUR REAFFIRMER LEUR LOYAUTE.



MAIS PIERRE EST ENCORE PLUS UTILE. PASSANT UN JOUR DE CONGE DANS LES TAVERNES DES QUAIS SA BONHOMIE ET SA GENEROSITE LUI GAGNENT DES AMIS. A LA DESCENTE DU JOUR UN NAVIRE ACCOSTE.



UN ETRANGER SE PRESENTE A LA TAVERNE. "QUELQU'UN PEUT-IL ME MENER A LA MAISON DES MILATES?" DEMANDE-T-IL. "NOUS SOMMES SES SERVITEURS", REPONDENT-ILS. "NOUS VOUS Y MENERONS . . . VIENS PIERRE, TU DINERAS AVEC NOUS DANS LA CUISINE!"



ILS S'AMUSENT DANS LA CUISINE QUAND SURVIENT LE MAITRE QUI DEMANDE QUE VIANDE ET BREUVAGE SOIENT APPORTES DANS LA SALLE A DINER ET PIERRE EST MIS DE SERVICE.



COMME IL S'APPRETE A SERVIR LES RAFRAICHISSEMENTS, IL ENTEND UNE CONVERSATION QUI L'ETONNE. CES NOBLES COMPLOTTENT QUELQUE CHOSE . . . IL ENTEND QUELQUE CHOSE DISTINCTEMENT . . .



... "DIONSEUS ARRIVERA DANS DEUX JOURS ET LORSQUE LE COMBAT S'ENGAGERA, ALLEZ AU PALAIS COMME POUR LEUR VENIR AU SECOURS MAIS UNE FOIS LA, CAUSEZ ASSEZ DE CONFUSION POUR RENDRE TOUTE DEFENSE INUTILE!"



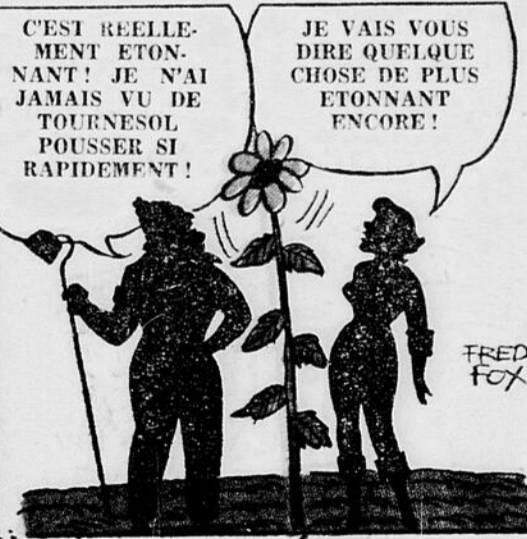
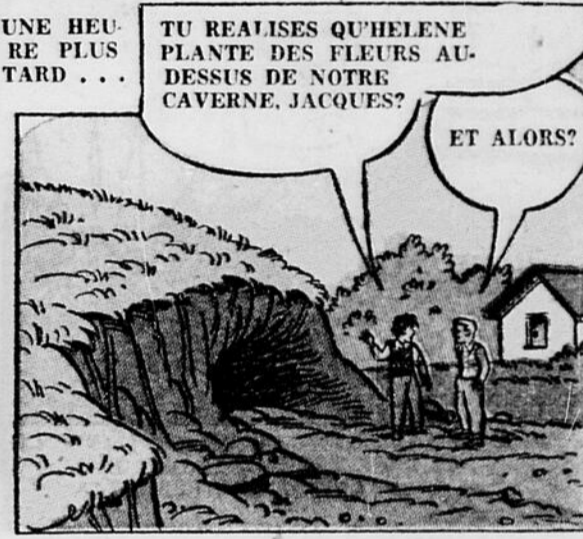
IL EST TARD LORSQUE PIERRE RENTRE A DOMICILE ET IL DIT A SON MAITRE CE QU'IL A ENTENDU. SIR GAWAIN LE MENE A L'APPARTEMENT ROYAL ET UN CONSEIL DE GUERRE SE TIENT, DE TOUS ENDROITS, DANS L'APPARTEMENT D'ALETA!

SEMAINE PROCHAINE: PLAN QUI TOMBA A L'EAU.

H.R. FOSTER

5—Qu'est-ce que se pavaner?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1-Des moucherons qu'elle happe.
- 2-Pour en extraire larves et insectes.
- 3-Environ 150.
- 4-Jusqu'à 36 livres
- 5-S'étaler comme un paon.

CARNAVAL



"IL A CERTAINEMENT DU TALENT! AVEC CET INSTRUMENT IL CREE DES BRUITS QUE JE N'AI JAMAIS ENTENDUS AUPARAVANT!"



Gr-r-rande aubaine!

Epargnez 10¢ sur l'achat d'un carton de 6 bouteilles (36c) de Ginger Ale **CANADA DRY**

UTILISEZ LE BON GRATUIT IMPRIME SUR LE PAQUET de Sugar Frosted Flakes de Kellogg

Ce sont de gros flocons de maïs croustillants et dorés, tout rutilants de sucre. Une magnifique céréale nouvelle... bonne à toute heure, à plein bol ou à pleine main.

"La meilleure des boissons. La seule qui soit à la fois pétillante et douce. Tout le monde est conquis par son goût de vrai gingembre de la Jamaïque. Ayez-en toujours sous la main."

HEBDO-REVUE

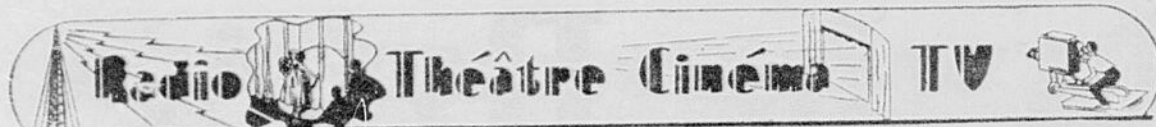
Le Droit

SAMEDI, 6 MARS 1954



(Photo du Pacifique-Canadien)

Le ski a ses charmes sous le soleil de mars



Des potins

La radio... A chaque mercredi soir, Jean Sarazin offre une demi-heure des plus intéressantes à la radio. Sarazin fait la narration de ses propres textes...

Le théâtre... Le mois de mars s'annonce bien dans la métropole. Outre le Festival dramatique régional de l'Ouest du Québec et le spectacle du Théâtre du Nouveau-Monde, les amateurs pourront également voir "Sébastien", comédie de Troyat, que le Théâtre-Club présente comme deuxième pièce de sa première saison... Robert Gadouas marquera sa rentrée au pays et à la scène par un rôle principal dans "Une nuit d'amour", d'André Langevin... L'actrice de cinéma Deborah Kerr continue à triompher sur le Broadway dans la pièce "Tea and Sympathy"... Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud songeraient à une autre tournée d'Amérique... Il est aussi question que la Comédie-Française vienne, à l'automne, au pays de Jacques Cartier...

Le cinéma... Le mois de mars est celui des "Oscars". En effet, c'est le 25 mars prochain que l'on attribuera les statuettes

Par Victor VICQ

"Oscars", témoignage d'un travail bien fait... Dans le moment, Hollywood admire la jeune actrice Suzan Ball pour son courage. Il y a quelques semaines, cette jeune fille de 19 ans se faisait amputer une jambe. Néanmoins, elle continue à sourire et désire reprendre son travail le plus tôt possible... A Londres, Elizabeth Taylor et Stewart Granger viennent de

(Mon courrier est ouvert à tous ceux et celles qui désirent quelques précisions au sujet de l'une ou l'autre des vedettes de la scène, du cinéma, de la radio ou de la télévision. Il suffit d'adresser vos questions — pas plus de trois par lettre — à: "Hebdo-Revue", a/s: Victor Vicq, Case 115, Hull, P.Q.)

compléter "Beau Brummell"... On donne les derniers tours de manivelle sur le plateau de "The Case of the Journeying Boy", mettant en vedette Greer Garson...

...La télévision... A moins d'un avis de dernière heure, "Car-

roussel" et "Feuille au vent" auront quitté l'horaire au moment où vous lisez ces lignes.

A la semaine prochaine...

Sur la scène

PIECES CANADIENNES: —

Cinq pièces canadiennes seront créées, à Montréal, en fin de semaine. Est-ce l'affranchissement du dramaturge canadien chez nous? On l'espère bien.

Le Festival dramatique régional de l'Ouest du Québec, qui est en cours dans la métropole depuis le 2 mars, présente trois de ces oeuvres inédites. La Nouvelle Equipe joue, ce soir, "Le roi David", drame en 5 actes de Jean Filiault. Deux pièces pour enfants, "Les aventures du pirate Maboule", de Guy Messier, ainsi que "Pierre et le loup", de Claude Jasmin, seront respectivement créées par le Grenier et la Nouvelle Gigue.

Pour ce qui est des deux autres créations, elles sont inscrites au programme du Théâtre du Nouveau-Monde. Il s'agit de "La fontaine de Paris", un lever de rideau d'Eloi de Grandmont, et d'"Une nuit d'amour", du romancier André Langevin.

Tout le Canada attend le verdict que rendront la critique et le public en ce qui concerne la valeur dramatique de ces pièces. Un franc succès pourrait orienter nos jeunes auteurs vers le théâtre. N'anticipons pas, attendons plutôt et espérons beaucoup.

Le courrier

A "Thérèse de Rouyn"... Gérard Philippe a 31 ans. Il est marié, mais n'a pas d'enfants...

A "Monique"... Gilles Pelletier est l'interprète de Ti-Mousse dans "Un homme et son péché". Adjudor Bourré joue le rôle de Samuel dans "Maria Chapdelaine". Jean-Pierre Masson incarne Ovide dans "Les Plouffe"...

A "21 printemps"... "Le Café des Artistes" est disparu à la télévision parce que les commanditaires s'en sont désintéressés. Je ne crois pas que l'interprète de Guillaume dans "Les Plouffe" ait le temps de jouer au hockey. Non, Jacques Normand n'a jamais joué au Télé-Théâtre de Radio-Canada. Il est fantaisiste et non comédien...

A "Curieuse de Hull"... Le véritable nom de Tony Curtis est Bernard Schwartz. Avant de devenir actrice, Janet Leigh se nommait Jeannette Morison. Janet a déjà divorcé. Janet et Tony sont mariés depuis le 4 juin 1951...

A "Mon Jeannot"... Oui, Jean Marais a bien 40 ans. Il est toujours célibataire...

A "Gars du Nil"... Non, Yvonne de Carlo n'est pas Française. Elle est Canadienne. Sa langue maternelle est l'anglais...

A "Suzanne qui aime"... Paul Dupuis jouait le rôle du père dans le film "Tit-Coq". Il a environ 35 ans. Il est marié et père de deux ou trois enfants.



Le Théâtre du Nouveau Monde a présenté récemment son troisième spectacle de Molière. Après "L'AVARE" et "LE TARTUFFE", voici maintenant "DON JUAN". Le Théâtre du Nouveau Monde tient encore une fois un succès et la foule se presse tous les soirs à la porte de la salle du Gesù, à Montréal, pour applaudir la vaillante équipe de Jean Gascon.

Il faut bien admettre qu'on ne nous a jamais encore présenté dans la métropole, sauf au cours des tournées françaises, un Molière traité avec autant d'amour, de soin et d'authenticité. "L'AVARE" avait été une représentation heureuse et "LE TARTUFFE" avait de très grandes qualités scéniques, mais le "DON JUAN" est une réalisation en tous points originale, une création canadienne. Je le dis avec d'autant plus de joie que j'ai eu le plaisir de voir déjà à Paris le "Don Juan" présenté à l'Athénée par Louis Jouvet.

Cependant Jean Dalmain a compris à merveille les limites de son équipe et sa mise en scène pour le Théâtre du Nouveau Monde est, à cause de cela, un succès exceptionnel.

En effet, on ne peut s'empêcher d'être tenté de faire de "DON JUAN" un spectacle de grande classe, un spectacle brillant, éblouissant. Cela n'est possible pourtant qu'avec de très grands comédiens, rompus au métier. Cela n'est possible que sur un plateau équipé parfaitement et avec une compagnie jouissant d'une sécurité financière.

Jean Dalmain a donc décidé de présenter le "DON JUAN" dans la tradition du théâtre populaire. En voyant le spectacle, l'autre soir, j'avais l'impression d'assister à une représentation du Théâtre de Foire, aux jeux des treteaux de Paris.

— Le spectacle —

L'éclairage avait été composé avec soin et fut bien exécuté. Si les costumes de Robert Prévost m'ont plu, dans l'ensemble, je dois avouer cependant que le premier costume de Don Juan m'a déplu vivement, de même que le premier costume d'Elvire et celui de Don Carlos. Ces costumes alourdissaient les personnages et leur enlevaient la grâce dont ils avaient besoin. Je sais que Prévost a essayé de reconstituer le costume espagnol, mais j'aurais aimé voir un Don Juan plus éclatant de richesse, d'élégance, de dorures au moment de sa première apparition. Cette étole noire, ce pantalon à reflets qui ne collait pas suffisamment à la cuisse, ces bottes lourdes qui rapetissaient Don Juan (et Don Carlos) me déplaissent.

— Musique —

L'utilisation qu'on a faite des Ondes Martenot et des percussions de Louis Charbonneau était décevante. C'est une première

expérience soit, mais ces sifflements et ces roulements étaient plus agaçants que terrifiants.

— Les interprètes —

Jean Gascon s'est taillé un très beau succès personnel avec son interprétation du rôle-titre. Sa première apparition m'a déçu, son débit rapide, monotone et à peu près sans inflexions m'agaçait, comme sa façon de marcher nerveuse, inélégante, contractée. Et puis, peu à peu, le personnage a pris de l'autorité, de la fierté, de la dignité.

Jean Dalmain a joué un Sganarelle pleutre et comique à souhait. Son jeu nuancé, varié, d'une comédie toujours juste, jamais trop appuyée ni abandonnée aux effets faciles, soutenue dans un rythme ébouriffant, contribue largement au succès du spectacle.

Charlotte Boisjoli a joué une Elvire éplorée, froide et hautaine; Henri Norbert, un Don Louis d'une belle émotion dramatique et d'une impressionnante simplicité; Jean-Louis Roux et Gilles Pelletier des frères pleins de fougue, et Jean-Claude Deret, un Monsieur Dimanche délicieux de naïveté. La scène de Monsieur Dimanche avait été réglée avec un soin exceptionnel par Jean Dalmain et la participation des laquais était une trouvaille.

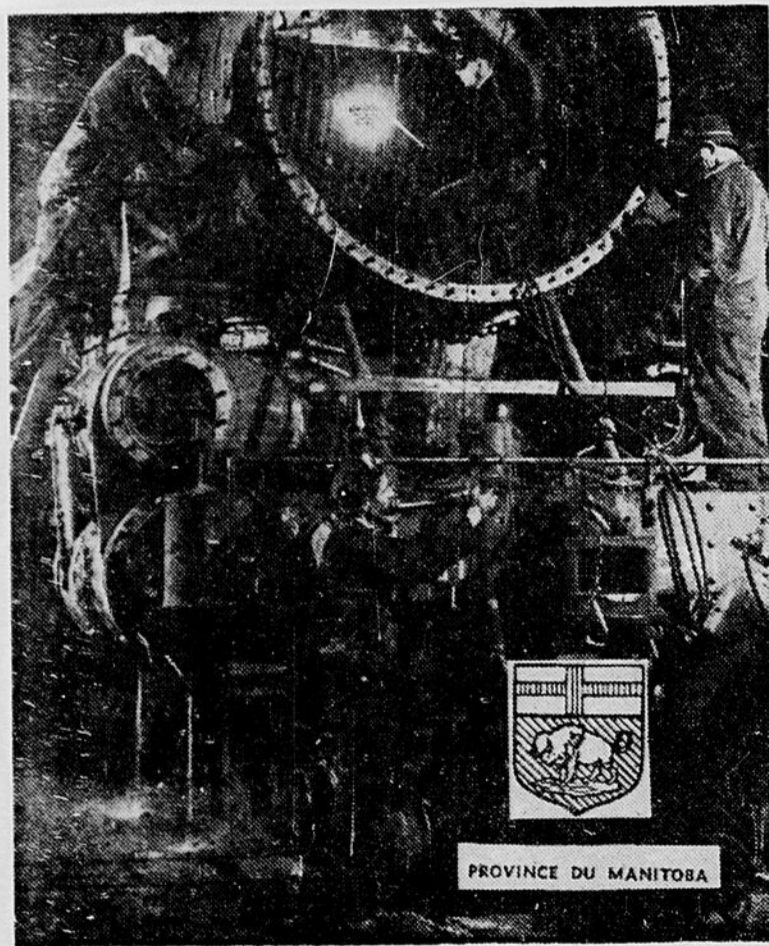
Il faut signaler aussi le succès que remporte un jeune comédien de l'École du Nouveau Monde, Marc Favreau, dans le rôle de Pierrot. C'est un divertissement de mime qui vaut à lui seul qu'on se rende au spectacle. Il est habilement secondé par Monique Joly, (Charlotte) d'un fraîcheur et d'une présence agréable, et Janine Mignolet qui fait une Mathurine excitante et attrayante. Le jeu sautillant de Favreau, sa diction juste, son expression amusante nous font passer un bien bon moment et nous laissent un beau souvenir.

Les autres acteurs sont Victor Désy (Gusman); Guy Bélanger (le Commandeur); Guy Leduc, Roland Longpré, Gilles Rochette et Guy L'Ecuyer (les laquais); Robert Desroches (La Ramée) et Jean-Louis Paris (Le Pauvre).

Le Théâtre du Nouveau Monde continue à publier les oeuvres qu'il joue à la scène. Sa collection comprend "L'AVARE"; "TARTUFFE"; "PHILIPPE ET JONAS" et "DON JUAN" illustrés de photos du spectacle. Les volumes sont en vente au Cercle du Livre de France, 462 est, rue Sainte-Catherine, à Montréal. C'est une initiative heureuse qui sera encore plus intéressante quand on commencera à nous présenter des pièces canadiennes ou des créations.

A partir du 5 mars le Nouveau Monde présente à la salle du Gesù, deux créations canadiennes: "UNE NUIT D'AMOUR" d'André Langevin et "LA FONTAINE DE PARIS" d'Eloi de Grandmont.

Armoiries du Manitoba



Les armoiries de la province du Manitoba furent accordées par lettres patentes le 10 mai 1905.

DESCRIPTION: — "De sinople sur un roc au buffle statant, au naturel, sur un chef d'argent la croix de Saint-Georges.

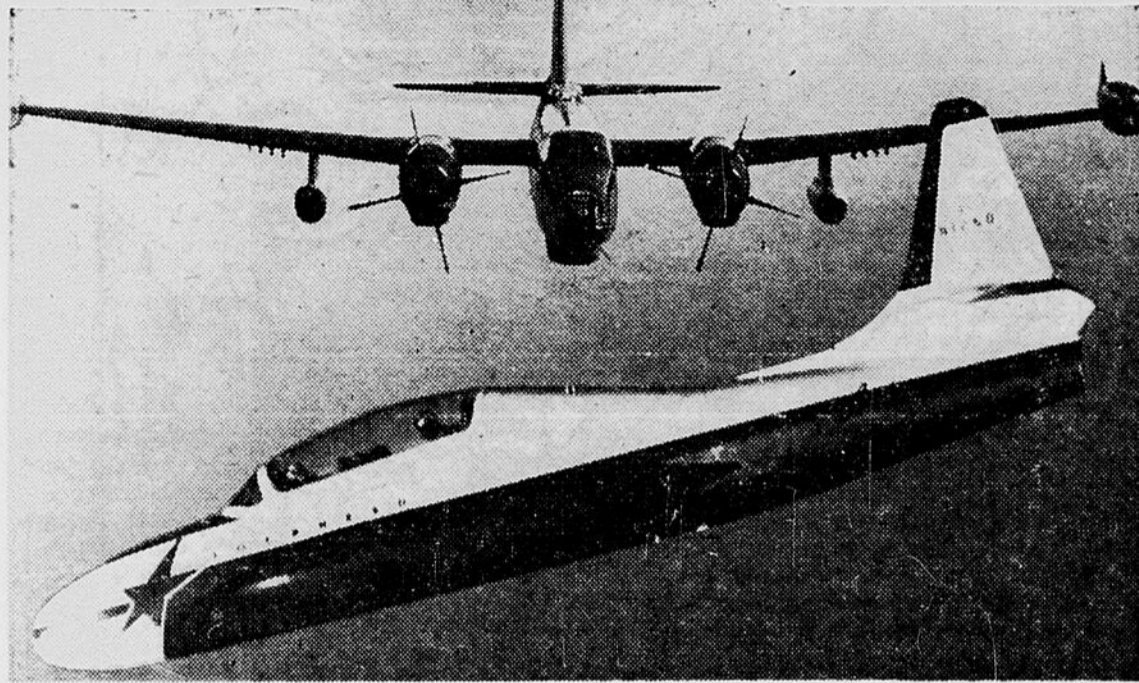
EMBLEME FLORAL: — Un crocus (anémone patens).

RENSEIGNEMENTS: — Cette province, comme les deux autres des Prairies, a un sol fertile en blé. Sur cette photo, l'Office national du Film a voulu mettre en relief la construction et la réparation des locomotives de chemins de fer. Le Manitoba fit partie de la Confédération le 15 juillet 1870. En 1912, une partie du district du Keeewatin, immédiatement au nord de cette province, fut ajoutée au Manitoba. La population, d'après le recensement de 1952, est de 789,000 âmes. La superficie est de 251,832 milles carrés ou 161,172,398 acres, dont 148,432,698 de terre et 12,739,600 d'eau. Le parlement provincial se trouve à Winnipeg.

UNE SERIE: — "Hebdo-Revue" vous présentera dans les numéros suivants les armoiries des autres provinces.

Nouveaux modèles d'avions américains

Ci-haut, le
P2V-5 Neptune



Ci-bas, le
chasseur Lockheed

Au jour le jour

Pour tous les goûts . . .

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada



DIMANCHE — Nous croyions connaître toute l'oeuvre de Péguy, mais nous savons depuis un an que nous nous trompions. Madame Péguy a publié plusieurs inédits, importants ou moins importants, dans *Par ce demi-clair matin*, puis dans *L'Esprit de système*, puis dans *Un poète l'a dit*, tous chez Gallimard. On dit qu'il y a encore des textes inédits capables de remplir plusieurs autres volumes, textes que Péguy écrivait pour les *Cahiers de la Quinzaine* et auxquels il substituait ensuite des textes de ses collaborateurs. Ce sont, comme la plupart de ses oeuvres en prose, des méditations à voix haute, des improvisations étonnantes par leur profondeur autant que par leur variété. Péguy passe de l'affaire Dreyfus à la philosophie bergsonienne, de Pascal à la comtesse de Noailles, de l'essence du monde moderne à la vie militaire, de n'importe quoi à n'importe quoi.

LUNDI — A l'occasion de son soixantième anniversaire, le *Queen's Quartely* a publié un numéro spécial fort intéressant. Nous y trouvons une sorte de panorama de la culture au Canada anglais d'aujourd'hui, aussi instructif pour nous que pour nos concitoyens de l'autre langue. Particulièrement remarquable est l'article du Dr Woodhouse sur nos humanités; c'est à lire.

MARDI — On me dit que Pierre Fisson, qui a obtenu le prix Théophraste Renaudot en 1948 avec son premier roman, *Voyage aux horizons*, vient de publier chez Julliard un roman dont le personnage principal est un Canadien français. Le titre de ce roman est *le Mercenaire*. Il faudra le lire et voir si ce jeune romancier français qui, paraît-il, est venu au Canada à mieux saisir l'âme de son personnage que Pierre Hamp dans *Hormidas le Canadien*.

MERCREDI — Méditant sur la recherche spirituelle, Clément Locquell nous dit dans la *Nouvelle Revue canadienne* que l'inquiétude spirituelle n'est pas un état morbide. Il note qu'il y a des angoisses qui sont pathologiques, mais qu'il y a aussi des inquiétudes normales. Quelques pages plus loin, Pierre-Henri Simon, analysant les raisons qui expliquent l'existence d'une littérature désespérée — qu'il oppose à la littérature des amuseurs — nous rappelle que "la réussite de l'espèce humaine sur la terre n'en est pas moins un fait, et ce produit de l'histoire qui s'appelle la civilisation, aussi fragile et aussi imparfait qu'il soit, n'en est pas

moins une valeur précieuse, qui mérite d'être aimée et servie". C'est ce qui s'imposait également à notre pensée en fermant son dernier livre, *les Hommes ne veulent pas mourir*, qui répond à la littérature désespérée d'un Georgiui.

JEUDI — Je trouve enfin un texte dont j'avais entendu parler mais que je n'étais jamais parvenu à trouver: *les Français au Canada* par Alfred de Vigny. Il est dans les oeuvres complètes de la collection de La Pléiade. C'est un texte bref mais étonnamment précis. Il est vrai que Vigny a entendu le débat de la Chambre des Lords sur le rapport de Durham et qu'il a rencontré Durham lui-même chez Lady Blessington. On dit même qu'il avait des parents anglais — il avait épousé une Anglaise, — et qu'il connaissait des descendants de Montcalm. Il a aussi connu Papineau lorsque ce dernier se trouvait à Paris. Tout cela l'a intéressé à la situation des Canadiens de langue française et son texte est un réquisitoire contre la France qui n'a pas défendu sa colonie, et une invitation lancée aux Français à s'intéresser au sort de ce peuple français isolé sur un continent anglo-saxon.

VENDREDI — Longtemps attendu, le *Journal de Saint-Denis Garneau* vient enfin de paraître, chez Beauchemin. C'est un livre important, non seulement pour la connaissance de l'homme qui a écrit les *Regards et Jeux dans l'espace*, mais parce qu'on y trouve aussi une image fidèle des préoccupations spirituelles, littéraires et artistiques de toute une équipe, celle qui a fait la *Relève*. C'est un livre qu'il faut lire avec attention — et souvent avec émotion — et sur lequel il me faudra revenir longuement lorsque j'aurai pu réfléchir suffisamment sur tous ses aspects.

SAMEDI — Pierre et Renée Gosset sont d'excellents reporters. *L'Amérique aux Américains* (Paris, Julliard) est un des reportages les plus amusants que j'aie lus depuis longtemps. Ils savent souligner le détail significatif, dégager le sens d'un fait divers, et l'image qu'ils nous donnent des Etats-Unis est plus révélatrice que maints ouvrages de spécialistes. Ils ont noté avec simplicité et franchise ce qui leur a plu ou déplu et ils l'ont fait sans parti-pris et avec une évidente sympathie, même lorsqu'ils soulignent certains travers de nos voisins du sud.



Bruno Walter possède le don de communiquer aux autres artistes l'amour de son art. Par le passé l'équipe Walter-Lehmann réalisa ce que tout collectionneur se doit d'acquiescer. La plus récente manifestation de ce travail d'"amour" met en valeur le maître et la soprano Eleanor Steber dans sept extraits d'opéras de Mozart y compris "Der Schauspieldirektor", en un acte, et le plus célèbre "Enlèvement au Sérail" "Les Noces de Figaro" "La Flûte enchantée" et "Don Giovanni". Les résultats sont tout simplement bouleversants. Il ne sert à rien d'épouser les adjectifs car la musique prend ici une telle intensité que les mots usuels pour la décrire perdent toute signification. A ces moments ineffables, Mozart refuse de se laisser cerner. Pour en arriver là, Eleanor Steber déploie un art vocal consommé qui lui gagnera sûrement de nouveaux admirateurs. Quelle chaleur dans cette voix! Le plus beau disque de chant que nous ayons entendu depuis longtemps. COLUMBIA ML 4694.

* * *
BACH-AHLGRIMM
... autre "intégrale"

Les "intégrales" se poursuivent. Après les sonates de Beethoven pour piano, pour violon, le cycle Chopin, etc. . . voici que Columbia s'embarque dans la "musique pour clavecin de Bach" qui comprend les "Préludes et Fugues" (48) les suites Allemandes, Françaises et Anglaises et quelques autres. Isolda Ahlgrimm, artiste viennoise, a été choisie pour la tâche. Elève du grand pianiste Emil Sauer, elle quitte le piano pour dévouer toute son attention au clavecin, en l'occurrence un double instrument sur le modèle de celui du maître avec clavier pour les mains et clavier à pédale pour les pieds. Ainsi, l'écriture polyphonique de Bach se déroule avec la plus grande clarté. Les "Suites Françaises", avec leur sourire aimable, et leur entrain, sont plus facilement accessibles et nous les recommandons à ceux qui voudraient investiguer Bach. Après tout, ce sont des "dances" à la manière du XVIII^e siècle. Une belle réussite. COLUMBIA ML 4746.

* * *
P. R.

Parmi les opéras modernes, ceux de l'équipe Gilbert et Sullivan sont sans contredit les plus réputés, les mieux connus. Les oeuvres qu'ils ont écrites les ont identifiés à jamais dans le monde de la musique contemporaine.

"The Sorcerer", opéra à succès de Gilbert et Sullivan, qui a été joué sur les scènes des plus grandes villes américaines, canadiennes et européennes, est particulièrement bien interprété par la troupe D'Oyly Carte Opera Company, accompagnée par The New Symphony Orchestra sous la direction d'Isidore Godfrey.

Certains extraits de "The Sorcerer" sont fort populaires auprès des amateurs de la musique moderne tout autant que class-

que, particulièrement les chœurs et duos du premier acte. La finale est exquise (Now to the banquet we press).

L'enregistrement London que nous avons entendu est dirigé par Bridget D'Oyly Carte (LL-885-886). La richesse des voix est remarquable.

La distribution comprend: Fisher Morgan (Sir Marmaduke Pointdextre), Neville Griffiths (Alexis), Jeffrey Skitch (Dr Daly), Donald Adams (le notaire), Peter Pratt (John Wellington Wells, de la Cie J.W. Wells & Co., sorciers de famille), Ann Drummond-Grant (Lady Sangazure), Muriel Harding (Aline), Beryl Dixon (Mrs. Partlett) et Yvonne Deau (Constance).

L'album "The Sorcerer" comporte deux disques microsillon de douze pouces, longue durée. Un enregistrement parfait, quoiqu'il nous manque de brefs passages de l'oeuvre. Le principal y est cependant admirablement bien rendu!

* * *
Avec Jerry Colonna, il n'y a qu'un pas du sérieux à la folie. *Ebb Tide* a été l'une des chansons les plus écoutées en 1953. Pièce alors lente et romantique. Mais Colonna et sa voix puissante à en faire craquer le verre lui donne une forme toute nouvelle. (Decca 28975). Au revers, le comédien à la moustache bien garnie chante *The Velvet Glove*, d'un genre tout à fait différent. Pour ceux qui aiment le mélange de chant et de comédie!

L'ensemble instrumental "The Commanders" est devenu champion du fox-trot. Ses premiers enregistrements, l'an dernier, ont connu un tel succès qu'on a continué à publier régulièrement de leurs disques. *Davey Jones et I Want A Little Girl* (Decca 28966) sont leurs deux dernières interprétations... brillantes, si on peut ainsi qualifier de la musique du genre fox-trot!

* * *
Dans un album Capitol présenté sous le titre "Songs For Young Lovers", on a l'occasion d'entendre le chanteur romantique Frank Sinatra dans une variété de chansons toutes bien connues. Les goûts sont fort partagés quant au style "trainant" de Sinatra; mais il est tout de même l'idole par excellence des "bobby-soxers".

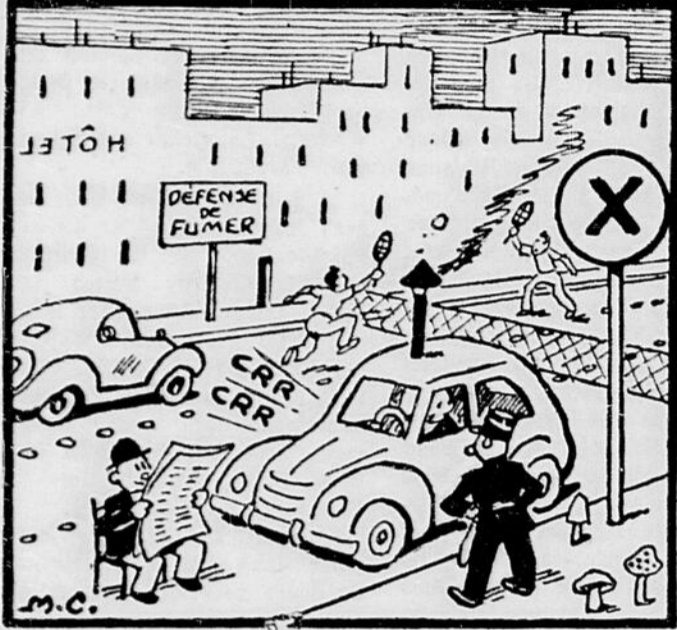
L'album (enregistrement prolongé) comprend des pièces qui ont valu le plus de succès à Frankie, tel *I Get A Kick Out of You*, *They Cant Take That Away From Me*, et d'autres du calibre de *Violet For Your Furs*, *My Funny Valentine*, *The Girl Next Door*, *A Foggy Day*, *Like Someone In Love*, *Little Girl Blue*.

Sinatra a déjà fait face à de dures critiques de la part de disc-jockeys et d'autres personnages influents du monde de la musique moderne, mais il a superbement bien survécu au mouvement. Ses interprétations sont d'autant plus belles qu'il est accompagné par l'orchestre de Nelson Riddle (Capitol EBF-488).

B. L.

...le coin des jeunes

CHERCHER LES 10 ANOMALIES

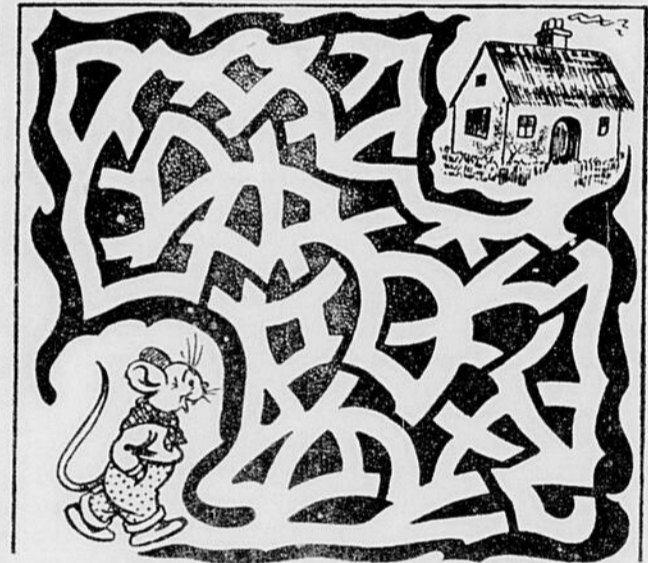
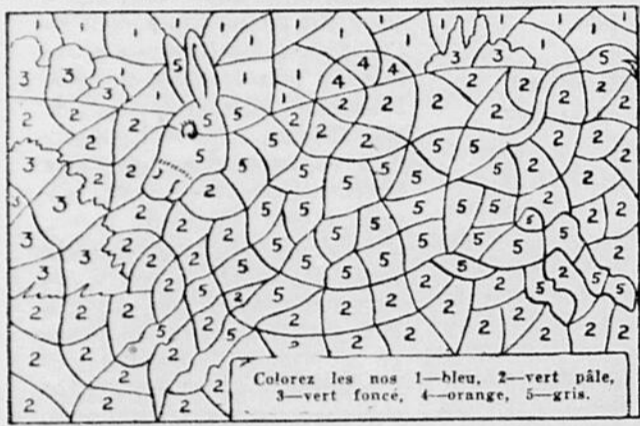


Solution: 1. Un Monsieur lit son journal assis sur la chaussée — 2. L'Agent devrait le faire circuler — 3. Il y a un tuyau de cheminée sur le toit de la voiture — 4. Il pousse des champignons sur le trottoir — 5. Il n'y a pas de croisement à l'endroit où se trouve le poteau indicateur — 6. Les clous sont parallèles au trottoir — 7. On ne joue pas au tennis au milieu de la rue — 8. Il n'est pas défendu de fumer dans les rues — 9. Le mot "HOTel" est écrit à l'envers — 10. Les voitures roulent à gauche.

MARS: LION OU MOUTON ?



Que de couleurs différentes peuvent servir à colorier ce dessin !



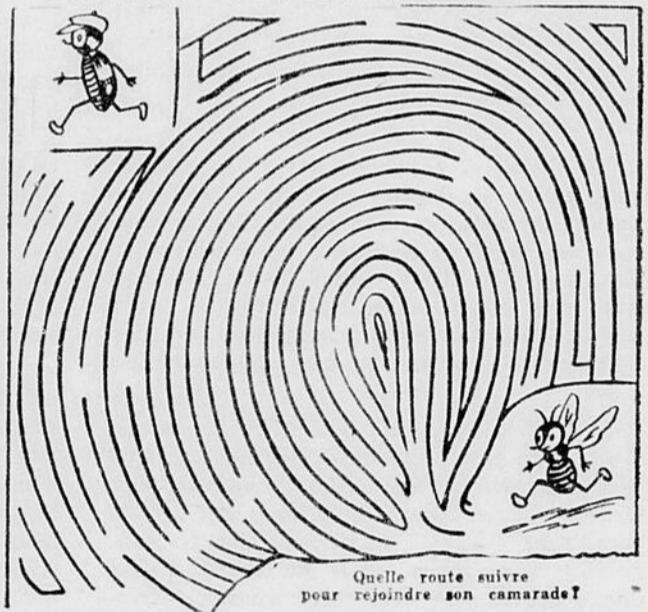
COMMENT SE REND-IL A LA MAISON ?



Qui a frappé le ballon ?



DECOUPEZ ET CONSTITUEZ UN ANIMAL !

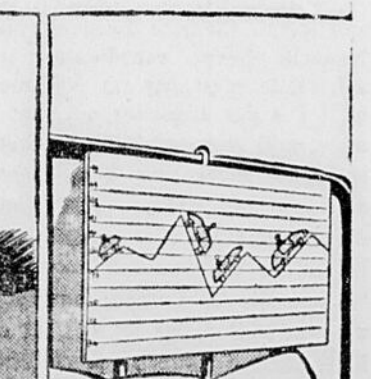


Quelle route suivre pour rejoindre son camarade ?

... LES EXPLOITS DE SALADIN !



Joignez les points.



Une sportoriette . . . de . . . *Rosaire Barrette*

Un fameux tournoi de dames

La semaine qui suivit les fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec en juillet 1908 fut l'occasion, à l'Ancienne-Lorette, d'un tournoi de dames qui, en premier lieu, prit l'aspect d'un concours familial, mais en peu de temps attira les meilleurs joueurs de la région. Cet événement eut lieu chez M. Pierre Beaumont, populaire cultivateur de cette région de la paroisse connue sous le nom de Grands-Déserts. L'incomparable programme de cérémonies qui s'était déroulé au cours de cette période du trois-centième anniversaire de l'arrivée de Samuel de Champlain au Cap-Diamant, avait fait déferler sur la Vieille Cité des centaines de mille de visiteurs, parmi lesquels se trouvait nombre de parents de M. Beaumont.

Ce dernier habitait le rang des Beaumont, où MM. Honoré, Jean, Joseph, Edmond et Johnny Beaumont, ainsi que David Paquette et Pierre Gauvin, tous des parents, possédaient de bel-

les et fertiles terres. Tous étaient des damistes enragés; c'est-à-dire qu'il se livrait dans ce secteur des tournois homériques.

Quand les fêtes de Québec eurent pris fin, Pierre Beaumont invita des parents de l'extérieur, qui avaient fait le voyage dans l'ancienne capitale, à venir participer à une série de joutes qui détermineraient le coq des joueurs de dames. On vit donc à ces épreuves qui durèrent plus de trois jours, outre les personnes déjà mentionnées, MM. Francis, Frédéric et Elzéar Dorval, de Montréal, Dieudonné Drolet, de Saint-Augustin, Edouard Pelletier, Onésime Dorval et Jacques Savard, de Québec, auxquels vinrent se joindre Onésime Paquette, Pierre Alain et Elzéar Pageau, de l'Ancienne-Lorette, ainsi qu'Edouard Amyot dit La-Pinière, de Belair.

Ces fervents du damier rivalisèrent d'adresse et de stratégie pendant trois longues journées, n'interrompant leurs séances que pour savourer les mets déli-

cieux que leur préparait madame Pierre Beaumont, aidée de sa fille Minerva et de sa bru Louise. Pendant bien des heures, le sort resta en suspens. Cependant, après toute une suite d'éliminatoires, il ne resta en lice que deux concurrents. MM. Onésime Dorval et Honoré Beaumont. Enfin, la partie décisive s'engagea, et c'est le premier qui remporta les honneurs du meeting, aux acclamations de toutes les personnes présentes.

Rien ne plaisait tant à M. Dorval que de se rendre, le soir, à la halle Saint-Pierre, où il était toujours assuré de rencontrer des amateurs capables de se mesurer avec lui. C'est là qu'il eut l'occasion de jouer avec les Jobin, Portelance, Boutet, Bédard, Bertrand, Grégoire, Clarke, Bussièrre, Marceau, Morin et autres piliers du damier.

Un jour, un de ses amis de la Basse-Ville lui amena un matelot français, Martial Poncel, qui avait la réputation d'être un tacticien de tout premier ordre. M. Dorval n'en fit qu'une bouchée, en présence de nombreux enthousiastes qui avaient envahi la salle Saint-Pierre et ne cachèrent pas leur joie à la vue de la victoire de leur ami. Les gars de Saint-Sauveur n'étaient certes pas des jaloux.

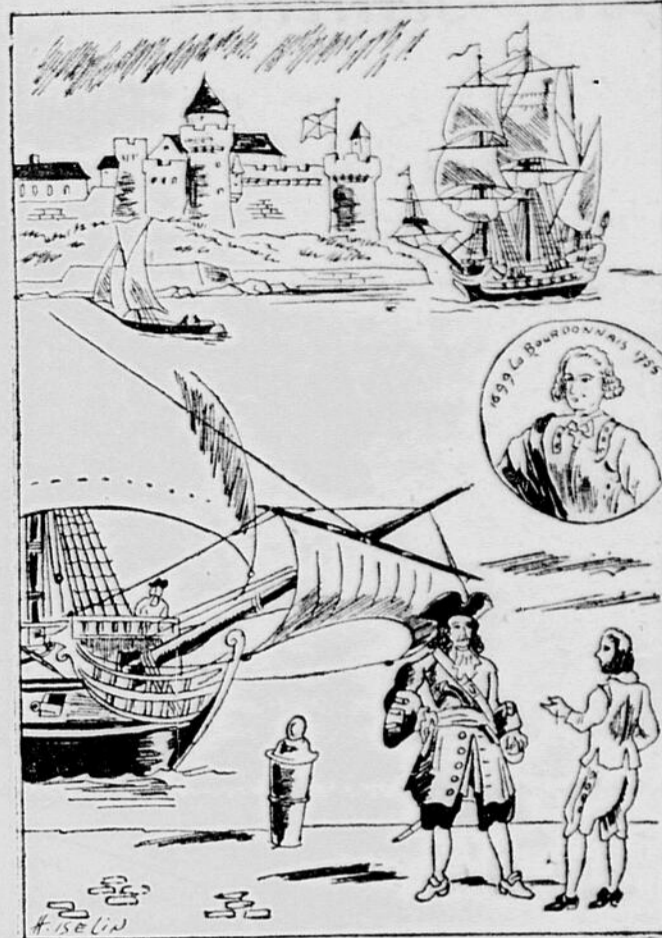
En 1907, lors de l'effondrement du pont de Québec, M. Dorval avait eu la douleur de compter, au nombre des quatre-vingt-dix-sept victimes, son fils Eugène, athlète des plus accomplis, qui avait commencé à travailler la nuit même de l'épouvantable accident. Ce désastre avait été un coup terrible pour le maître-damiste, qui fondait de grands espoirs sur son fils, brillant joueur de crosse et magnifique joueur de baseball.

D'autres citoyens de Québec s'étaient aussi taillés à cette époque une belle réputation au jeu de dames. Mentionnons, entre autres, MM. Bureau, Lalonde et Poirier, de Saint-Sauveur; MM. Langevin, Coulombe, Nolin et Larue, de Saint-Roch; MM. Longpré, Désabrais, Villemaire, Godbout et Pelletier, du faubourg Saint-Jean-Baptiste. Il ne faut pas oublier non plus les frères Kirouac, qui étaient reconnus comme des as.

La salle Union de la rue Dupont et la salle Métivier de la rue Dorchester constituaient deux centres importants, où se réunissait la confrérie des damistes. Ces deux endroits furent le théâtre de nombreuses rencontres entre les joueurs de Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke, Lévis et autres localités, et ceux de Québec. A la salle des Artisans, rue de la Couronne, eut lieu, en 1909, un tournoi de championnat entre damistes de Québec et des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre. Les Franco-Américains retournèrent chez eux, arborant fièrement le ruban de la suprématie.

Sait-on que le grand Georges Vézina, l'immortel gardien de buts du club de hockey Canadien, était à ses heures, épris du damier? C'est ainsi que le "Concombre de Chicoutimi", comme l'avait appelé Elmer Ferguson, occupait ses loisirs, quand

Navigateurs et découvreurs



DE LA BOURDONNAIS, CAPITAINE DU ROI

François Mahé de la Bourdonnais avait à peine dix ans lorsque, en 1709, il se lia d'amitié avec un vieux capitaine corsaire du roi qui le fit embarquer sur un navire de commerce de la Compagnie des Indes, et en partance de Saint-Malo, pays natal de la Bourdonnais.

Très tôt, celui-ci étudia les grandes questions politiques et administratives qui intéressaient directement les possessions dans l'Océan Indien. Grâce à l'appui du contrôleur général, Orry, La Bourdonnais fut nommé gouverneur général des îles de France et de Bourbon où il arriva en juin 1735. Intelligent et actif, La Bourdonnais créa des comptoirs, imposa aux colons la culture des substantielles céréales, fit planter la canne à sucre, le cotonnier, l'indigotier.

Après quoi, il alla à l'île de France, ou Ile Maurice. La configuration de l'île permettait d'établir une remarquable base navale, si nécessaire aux mouillages de ses navires de commerce ou, éventuellement, à des navires de guerre. En fait, il fonda le Port-Louis et le fortifia. En quelques années, La Bourdonnais transforma cette île, appauvrie par la négligence, en une contrée prospère, où s'entreposèrent de riches marchandises. Certes, il s'enrichit — à force de travail — mais il enrichit aussi la Compagnie des Indes et développa le commerce entre la métropole et les colonies lointaines.

De La Bourdonnais sut, par son autorité et ses qualités, extraire le maximum de richesses de ces deux îles... Mais ce digne serviteur du pays fut victime de la plus profonde ingratitude et de basses intrigues: une "lettre de cachet" le fit enfermer à la Bastille, où il séjourna de 1748 à 1751: Sic transit gloria mundi!

Les idées originales

Faire soi-même une lampe en bois découpé dans le genre de celle-ci est évidemment un jeu pour tout bricoleur un peu adroit.

Elle serait même — avouons-le — tout à fait banale si on n'en avait équipé le support avec une silhouette découpée dans de la planchette de 6 à 10 m/m d'épaisseur.

Toute son originalité réside donc dans cette décoration que l'on peut varier presque à l'infini... mais notre imagination nous suggérera peut-être de substituer aux personnages en bois

il n'était pas en voyage ou qu'il n'avait pas à chausser ses patins pour jouer une partie ou se livrer à quelque période d'entraînement. Ses amis déclarèrent qu'il avait acquis à ce jeu une habileté remarquable et qu'il manœuvrait les dames aussi consciencieusement qu'il surveillait la rondelle devant ses filets.

des photos que vous colorerez avec de l'aquarelle?

Au cas où vous ne seriez pas tout à fait sûr de vos talents de peintre, vous pourriez alors faire des essais sur des cartes postales en noir.

Des sujets bien choisis, une parfaite harmonie dans les couleurs et... un peu de patience vous permettront de combiner des effets décoratifs d'une note très personnelle.



VOTRE SANTÉ

LE CANCER DE LA PEAU

Le soleil est le plus important facteur de cancer professionnel. Il le provoque chez les fermiers, les cultivateurs, pêcheurs et toute une variété d'autres travailleurs de plein air.

Il est évident toutefois que tous ceux qui s'exposent habituellement au soleil ne seront pas pour autant cancéreux. La nature même de la peau joue un rôle primordial. Les blonds au teint rose, et ceux qui présentent avec facilité des taches de rousseur, semblent plus en danger que les bruns dont la peau se tanne d'une façon plus uniforme.

L'exposition chronique représente pourtant un élément prédisposant important. Elle peut exiger de quelques années à une vie entière avant que le cancer n'apparaisse. Bien que le soleil soit le facteur le plus important de cancérisation de la peau, il en existe de nombreux autres.

Environ 300 produits cancérogènes ont été découverts dans notre industrie moderne. Alors qu'ils n'existent que très rarement dans les produits finis, ils se rencontrent en abondance dans les sous-produits ou les formes intermédiaires du charbon et du pétrole. Le pouvoir cancérogène de l'arsenic est connu depuis qu'on a remarqué des cancers chez les fondeurs de pièces et les ouvriers qui s'occupent de papiers muraux, des tanneurs et chez tous ceux qui manipulent des insecticides.

Parmi les médecins, le cancer professionnel le plus important est dû à l'exposition aux rayons X. Le corps médical est le lui-

tième dans la liste des victimes préférées du cancer.

Comme pour les autres cancers, le facteur temps est essentiel. Si l'on parvient à le mettre de son côté, les cancers cutanés peuvent être évités. Les dermatites (inflammations de la peau) et les kératoses (hypertrophie considérable des couches cornées de l'épiderme), qui précèdent si souvent le cancer, peuvent disparaître du fait d'un changement de métier, de soins de propreté, ou de l'application de topiques. Si un sujet doit travailler avec des produits cancérogènes, il peut veiller à observer une hygiène minutieuse. Les blonds, ceux qui présentent des taches de rousseur, doivent porter des chapeaux à larges bords, de longues manches, lorsqu'ils passent plusieurs heures au soleil.

Il est difficile de décrire les signes des cancers cutanés, mais l'on peut remarquer qu'ils se greffent presque toujours sur des états pré-cancéreux, les lésions cutanées dues au soleil jouant un rôle de premier plan. Il faut donc surveiller ces lésions et essayer de les extirper ou de les détruire. Parmi les moyens préventifs, la radiothérapie, l'électrocoagulation, la neige carbonique sont les plus souvent employées. Très nombreuses sont les formes que peut prendre le cancer: couche grisâtre cutanée, tumeurs, ulcérations, taches pigmentaires. La moindre excoriation, la plus petite irritation qui ne cède pas très rapidement aux traitements habituels et n'aboutit pas à une cicatrisation normale, est inquiétante.

Dr Jean Guy Laurin, M.D.

La semaine philatélique

Par Jean CARTIER

Vente de la collection Farouk

(A.F.P.) — La célèbre collection de timbres commencée par le roi Fouad et poursuivie par son fils Farouk a été mise en vente aux enchères par le commissaire-priseur M. G. Lee, assisté de l'expert philatélique H. R. Harmer de Londres.

Cette collection était considérée comme l'une des premières au monde, avec celles du roi George V de Grande-Bretagne et du président Roosevelt. Il n'a pas fallu moins de six jours et de douze séances de trois heures pour la liquider. Elle comprend 1.643 lots, dont 1.143 pour l'Égypte seulement. Cette collection aurait été beaucoup plus complé-

te, si, dans les dernières années de son règne, le roi Farouk, pour se procurer des dollars, n'en avait expédié une partie importante aux États-Unis où elle fut dispersée par des experts.

Une centaine de collectionneurs d'Égypte ont disputé à l'apremment les lots à un groupe de grands marchands et d'experts internationaux, venus des quatre coins du monde. Leur nombre s'est accru par la suite, lorsqu'ayant épuisé les premières émissions d'Égypte, on aborda les émissions plus récentes et les raretés internationales. On pouvait assister à de chauds débats pour les premiers timbres

de la Guyane britannique estimés 7.500 dollars, pour les premiers timbres du Cap de Bonne Espérance et les tête-bêche de France ainsi que pour les premiers timbres de l'île de la Réunion, les "timbres des missionnaires" des îles Hawaï et ceux de l'île Maurice.

En ouvrant la vente des collections des palais royaux, qui va se prolonger encore pendant un mois, le colonel Mahmoud Younes, délégué du conseil de la Révolution, a déclaré officiellement: "En vendant ces objets, le gouvernement égyptien a voulu rendre au peuple les sommes que l'ex-roi avait prises au pays dans son seul intérêt".

Les enchères se déroulent dans le grand vestibule de l'ancien palais-royal, sous les lustres qui illuminent les fêtes de la dynastie. L'estrade du commissaire-priseur est installée sur les premières marches du grand escalier qui menait aux appartements privés du roi. Acheteurs et spectateurs sont assis sur les gracieuses chaises et les riches fauteuils tirés des appartements royaux.

La vente de la première journée comprenait 132 lots des premiers essais de timbres d'Égypte, des émissions de 1866 et de 1867. Elle a produit 7.000 livres (17.500 dollars). Le premier lot a été adjugé à M. K. Bileski, du Canada, venu spécialement pour prendre part à la vente. Pour 175 dollars il a emporté neuf essais de 1864, les premiers timbres égyptiens connus. Un seul incident a marqué la première séance de la vente: le commissaire-priseur, Lee, a retiré de la vente, faute d'enchères suffisante, un des bijoux de la collection royale d'Égypte, la feuille entière non perforée de deux cents timbres de deux piastres bleu de 1867.

Elle avait été achetée au Caire pour cent livres-or en 1905 par le grand philatéliste anglais Mackenzie Low. On en offrait

Prix des autos et des camions

Le prix d'achat moyen des nouvelles voitures était de \$2.505 l'an dernier, soit \$22 de plus qu'en 1952, \$957 de plus qu'en 1948 et \$1.428 de plus qu'en 1939.

Un nombre sans précédent de véhicules automobiles neufs ont été vendus l'an dernier, soit 461.887 ou 15 p. 100 de plus qu'en 1952 et 7.5 p. 100 de plus qu'en 1950, année du précédent sommet, et plus de quatre fois le total de 1939.

Le prix d'achat moyen des camions neufs était de \$2.548 l'an dernier, soit \$5 de moins qu'en 1952, mais \$822 de plus qu'en 1948 et \$1.380 de plus qu'en 1939.



Le roi Farouk

cinq cents livres égyptiennes seulement.

Cette pièce unique ira sans doute au musée postal du gouvernement égyptien qui s'est d'ailleurs rendu acquéreur de plusieurs lots de valeur. La quatrième journée des ventes a connu un incident curieux: une protestation de tous les philatélistes présents contre la mise en vente d'une importante collection de faux timbres d'Égypte et du Soudan ainsi que d'un certain nombre de pays étrangers, copies étonnamment fidèles qui ne peuvent être décelées que par un examen attentif d'experts. Aux acclamations de tous les philatélistes présents, le représentant du ministère des Finan-

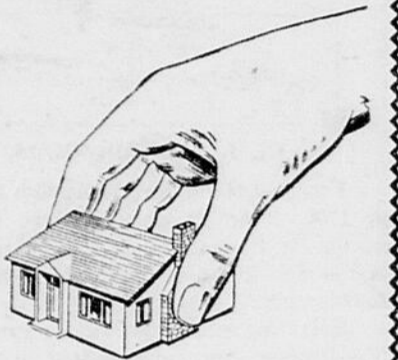
ces a annoncé que le lot serait retiré et probablement détruit.

Cette quatrième journée a produit près de 16.000 livres. Le négociant K. Bileski de Winnipeg, a été une fois de plus, avec quelques acheteurs anglais, le plus gros acquéreur de la journée, monopolisant la plupart des émissions spéciales. Parmi les lots intéressants on a vu passer une superbe collection de tous les timbres égyptiens depuis 1866 adjugée 405 livres. La quatrième et dernière journée de vente de la partie égyptienne de la collection a dépassé 78.000 livres.

Le reste de la vente, c'est-à-dire la partie non égyptienne, occupera quatre séances en deux jours.

Votre guide, futur proprio

Par la Société centrale d'Hypothèques et de Logement, à Ottawa



L'IMPORTANCE DES SABLIERES DOUBLES DANS LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON

Dans une construction dont la structure est en bois, les colombages verticaux sont retenus par une sablière. Tel qu'indiqué dans le croquis no 1, la sablière du haut est une pièce transversale réunissant les colombages sur toute la longueur de la construction.

Les sablières doivent être faites d'au moins deux pièces de 2 pouces sur 4 pouces, posées avec un recouvrement à chaque angle et cloison avec lesquelles elles font intersection. Les joints à recouvrement doivent être solidement cloués. Des joints d'abouts doivent être faits sur l'aplomb des colombages. Les sablières doivent être clouées solidement à chaque colombage par deux clous.

Des poteaux d'angle doivent être utilisés à toute intersection de deux cloisons. Etant donné qu'un seul colombage n'offre pas une surface de clouage suffisante pour clouer la finition intérieure aux intersections, on utilise trois pièces de 2 pouces par 4 pouces, tel qu'indiqué dans le croquis 2. Cet assemblage est facile et ajoute beaucoup de force aux cloisons. Ces poteaux d'angle doivent être assemblés en même temps que les colombages ordinaires. Dans certains genres de construction, une lambourde est employée pour supporter les solives au-dessus du premier plancher. La lambourde, tel qu'indiqué dans le croquis 3, est enclavée et clouée aux colombages. Une pièce de bois de 1 pouce par 4 pouces sera suffisante. Toutes catégories et espaces de bois peuvent être utilisées, mais un bois dur est préférable. Il doit, cependant, être exempté de défauts, tels que des noeuds ou des fentes. La lambourde doit être d'une seule pièce, mais si cela est impossible, le joint doit être fait au centre d'un colombage.

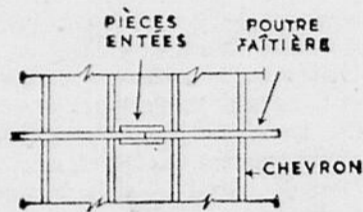
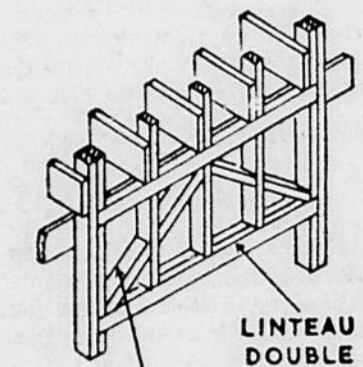
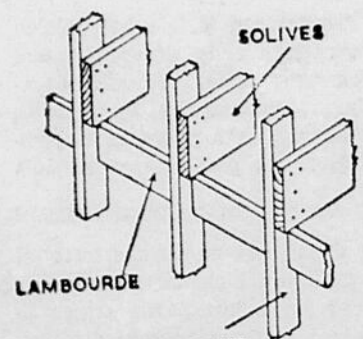


FIGURE 1



PIED-DROIT

FIGURE 2



LAMBOURDE

COLOMBAGE

FIGURE 3

Actualité agricole



REGIE RATIONNELLE DES PATURAGES

Bien persuadé que de bons pâturages peuvent accroître le revenu du fermier, le conseil de la fertilisation aux Maritimes signale aux éleveurs les règles fondamentales d'une saine administration des pâturages. Les voici:

1) Pour le pâturage à long terme, on doit choisir le meilleur terrain et un bon engazonnement, le plus près possible de l'étable et de l'approvisionnement d'eau.

2) Si le clôturage est commode et peu coûteux, la paissance en rotation en deux ou trois parcelles aidera sensiblement à maintenir l'herbe en bon état et permettra au trèfle blanc sauvage de monter à la graine. C'est une bonne précaution contre un hiver rigoureux.

3) L'emploi d'engrais complets (azote, phosphore et potasse) s'impose. Si le sol est extrêmement acide et ne peut entrer dans la rotation des cultures, on doit donner une application de chaux en surface — de préférence à l'automne.

4) Il est beaucoup plus économique de traiter un bon sol par la fertilisation et le hersage que de le réensemencer en pâturage. Quand l'herbe disparaît, on n'a plus le choix.

5) Fertilisez au moins une demi-acre par animal adulte.

6) Si l'herbe demeure bien broutée au début de la saison de paissance, le trèfle blanc sauvage se développera au lieu de graminées plus pauvres, ce qui accroîtra la valeur de l'herbe et améliorera la paissance en fin d'été.

7) Dans le cas des sols secs par nature, si on a de l'eau fraîche à sa portée, on aura profit à installer un système d'arrosage ou d'irrigation.

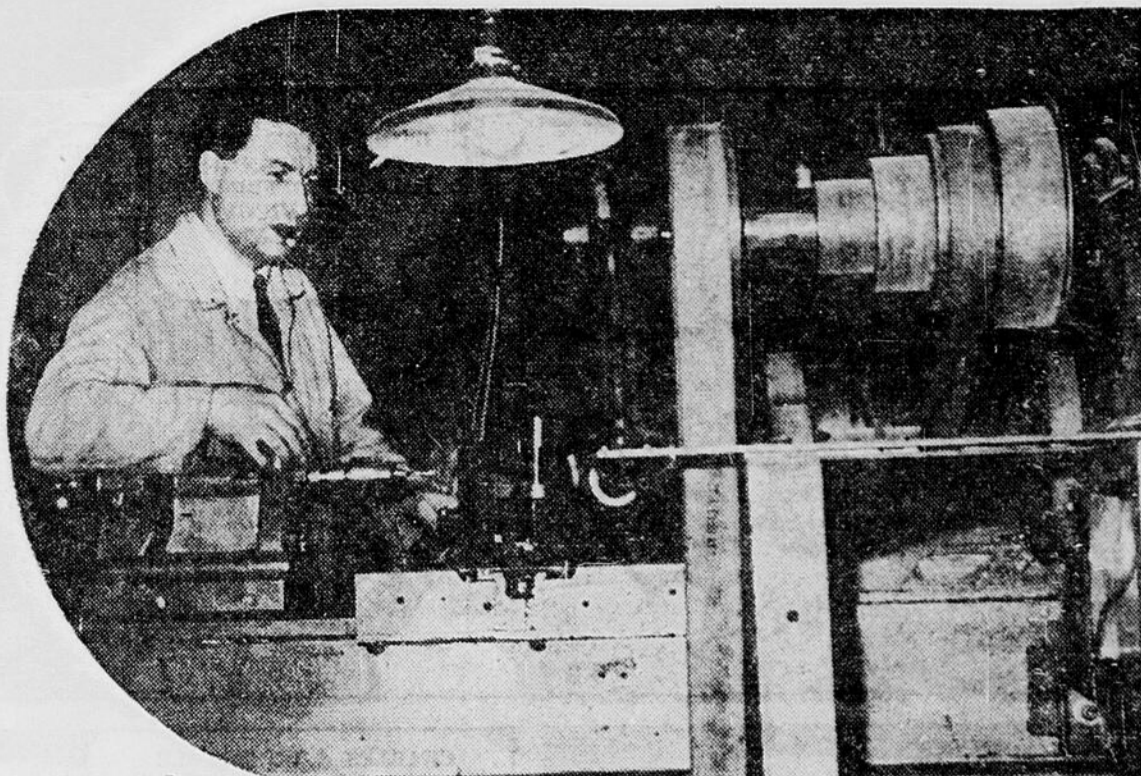
8) Eviter d'exagérer la paissance tard l'automne car il faut des plantes fortes pour que la paissance hâtive soit bonne au printemps suivant. Il est sage de créer des refuges d'ombrage sur le pâturage et de protéger les bêtes contre les mouches.

L'avoine semée comme culture-abri pour le trèfle et le mil semble un excellent pâturage temporaire si on limite la durée de la paissance pour ne pas nuire au nouveau semis. Une acre d'avoine, fertilisée au moment du semis avec 400 à 500 livres d'engrais très azoté comme le 6-12-6 ou le 5-10-10 et offerte en paissance durant une heure ou deux par jour quand l'avoine mesure de 10 à 12 pouces, assure au moins deux semaines de paissance à six ou sept vaches.

C. I. L.

Grâce à l'immigration...

Développement de la petite industrie au Canada français



Lucien Veysi re en train de faire l'ajustage d'une pièce pour un commutateur.

Lucien Veysi re et Fernand Saint-Yves se sont connus   Paris, il y a plusieurs années, en suivant des cours de perfectionnement en mécanique électrique. Ils ne pouvaient deviner alors qu'en 1951 ils se retrouveraient   Granby, dans la province de Québec et qu'en 1952 ils deviendraient partenaires dans une petite industrie connue sous le nom de M calec, tiré de mécanique électrique.

Lucien Veysi re, un parisien de naissance, débarquait   Montréal avec sa famille en 1951. Pendant un mois et demi il a parcouru la province de Québec en touriste intéressé. Il obtint ensuite du travail en Granby, dans une grande industrie se spécialisant dans la fabrication d'appareils d'optique et de matériel électrique et de radar. C'est là qu'il retrouvait Fernand Saint-Yves.

Lorsque les deux partenaires décidèrent de fonder M calec, ils étaient parvenus   des postes de commande intéressants dans l'industrie qui les employait. Mais, confiants dans l'avenir de la petite industrie au Canada, ils décidèrent de tout risquer.

"Nous avons découvert qu'au Canada, pour réussir dans la petite industrie il faut du travail, de la persévérance et de bons amis. Nous avons été chanceux et c'est sans aucun doute pourquoi nous sommes satisfaits de notre sort", disent les deux partenaires.

Dans leur usine de Granby, logée dans un ancien garage, Veysi re et Saint-Yves ont installé de la machinerie évaluée   près de \$4,000. Ils se spécialisent dans la fabrication d'appareils pour machines électriques comme des commutateurs de tous genres, par exemple.

Au début, M calec recevait surtout des commandes locales mais peu de mois après que Saint-Yves

et Veysi re se furent lancés en affaires, ils d crochaient une importante commande d'une grosse usine de Montréal.

Cette commande n'était pas encore livrée qu'ils obtenaient cette fois une commande encore plus importante d'une autre industrie canadienne: "Nous en aurons pour au moins douze mois et on nous a laissé entendre que nous pourrions renouveler notre entente   la fin du présent contrat", dit Lucien Veysi re.

Les deux partenaires se divisent également le travail. Lucien Veysi re fait les moules, calculés au millième et au dix-millièmes de pouce, et Saint-Yves prépare les estimés tout en demeurant continuellement   la recherche de méthodes pour diminuer le coût de production, et pour en améliorer toutes les opérations.

Lorsque les moules sont terminés on confie   d'autres petits industriels de Granby le soin de les couler et de fabriquer les pièces command es au mille et même au dix mille.

Au cours de leur première année d'opération, les partenaires de M calec ont distribué des sous-contrats pour une valeur de \$4,000   des fonderies de Granby.

"C'est en collaboration avec les autres petits industriels que nous pourrions réussir", affirme Lucien Veysi re.

Tout comme son partenaire, Fernand Saint-Yves, Lucien Veysi re se réjouit de sa décision de venir au Canada et surtout de s'être fixé   Granby, une ville très accueillante.

"Et puis, on parle français ici et cela  a compte beaucoup pour nous", explique Lucien Veysi re.

"Nous nous sommes adaptés assez bien   la vie au Canada, mais nos enfants y sont parvenus encore plus rapidement que nous", dit Fernand Saint-Yves. "Prenez mon jeune garçon de dix ans; c'est un enthousiaste du hockey maintenant".

Lucien Veysi re, lui, a deux fillettes âgées de 7 et 12 ans qui vont   l' cole des filles   Granby et qui y réussissent très bien. "Ces deux-là, ce sont maintenant de véritables petites canadiennes", affirme le papa.

Evidemment, même au Canada, on garde toujours les bonnes habitudes prises   Paris. C'est ainsi que le "patron" aime prendre l'apéro avant de rentrer au foyer. On sert maintenant du Pernod   Granby, ce qui n'est pas pour d pla re   Lucien et Fernand: Et c'est dans sa Buick que Lucien Veysi re rentrera au logis après avoir été chercher son épouse   une usine où elle occupe un poste très intéressant.

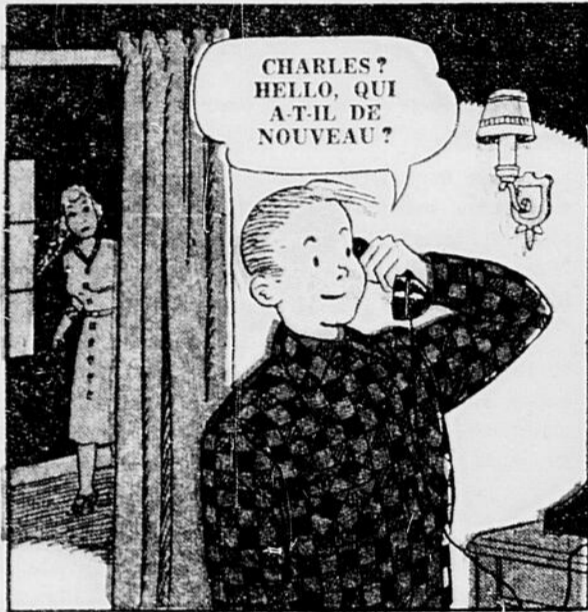
Le soir, on dine en famille et la cuisine de grand-maman Alix Savoye, qui a accompagné sa fille au Canada, est toujours appréciée. On boit du vin tout en évoquant Paris, parfois avec un peu de nostalgie, mais toujours sans amertume.

"Le théatre nous manque, tout comme les concerts, mais nous avons l'impression que notre nouveau pays progresse rapidement dans ce domaine. Je crois même que dès que les nouveaux venus au Canada feront vraiment parti de la nation qu'ils prendront d'heureuses initiatives dans cette importante sphère de l'activité humaine. Et, croyez-moi, ils trouveront beaucoup de Canadiens pour les aider. "Après tout, n'est-ce pas un peu pour cela que nous sommes au Canada; pour faire des échanges?" se dit Lucien Veysi re.



LA BONNE VIE EN FAMILLE — Toute la famille de Lucien Veysi re passe au salon, après le repas du soir préparé par madame Alix Savoye, assise au centre entre ses deux petites-filles, Michelle,   gauche, et Danielle,   droite. La famille Veysi re, arrivée au Canada depuis trois ans seulement, se plait énormément   Granby, dans la province de Québec. M. Veysi re et un autre Français, Fernand St-Yves, sont maintenant propriétaires de leur propre manufacture et madame Veysi re travaille dans le bureau d'une usine de Granby.

(Cortoisie du ministère de la Citoyenn t  et de l'immigration)



Prop. D. S. Peck, Inc. Copy. 1954 by The Chicago Tribune.

Au
contact
de la
nature



Des cours gratuits

M. Allan Snowdon, président de Brading Breweries Limited, suivant la politique établie depuis longtemps de rendre service au public de la région, vient d'offrir à la population d'Ottawa et des environs qui pratiquent ou veulent pratiquer le ski, une école où l'on donne des leçons gratuites de ski.

Les leçons données suivent la méthode d'enseignement parallèle et le nom donné à l'école est l'école parallèle de ski.

L'école a ouvert ses portes le 10 janvier dernier, et les premiers cours furent donnés par Fritz Loosli, père de la méthode parallèle française d'enseignement du ski au Canada.

Les cours sont des plus populaires et il y a déjà le nombre imposant de 300 élèves qui ont tenu à suivre les enseignements donnés, à Mountain Lodge, Kingsmere, Québec.

Norval Riffon, le directeur de l'école, annonçait ces jours derniers qu'une autre centaine de personnes avaient donné leur nom et que l'on avait ainsi établi une liste d'attente.

Norval Riffon, directeur de l'école de Kingsmere, est maintenant l'un des vendeurs de la compagnie outaouaise. Les habitués de la vieille capitale se rappelleront que Norval fut autrefois directeur de la récréation au Château Frontenac.

Norval a réuni autour de lui des enthousiastes du ski, et des maîtres qui peuvent le seconder dans son travail d'enseignement. Roger Blais, Victor Tremblay, Charlie Burroughs ont fait la fonction d'instructeurs et Ricky Sperbert est assistant.

Les cours qui se donnent en fin de semaine sur les pentes de la Mountain Lodge ont lieu à 2 heures et à 3 heures, tous les samedis après-midi, de même qu'à 10h.45, 2 heures et à 3h.30, tous les dimanches.

Le progrès est remarquable, puisque chaque fin de semaine l'école réussit à donner au delà de 450 cours.

Si à Mountain Lodge, les cours sont limités aux débutants, l'école parallèle de ski a tenu à donner aussi des cours avancés à ceux qui ont déjà une certaine aptitude dans l'art du ski.

Ces cours se donnent à Wakefield, où les pentes sont plus raides, et où la ruade (dernier pas enseigné dans la méthode parallèle) est enseignée aux plus adroits.

L'école telle que conçue et réalisée cette année a une grande valeur pour l'avenir. Il est de toute évidence que le genre de cours organisé à Mountain Lodge et à Wakefield fait de l'école de Norval Riffon une école de premier plan qui trouve peu de parallèles en son genre en Amérique. Bon succès.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

BRADING'S
BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa and Windsor

L'école parallèle de ski



La cloche sonne l'appel à l'école parallèle de ski à Mountain Lodge.



Les élèves reçoivent leurs instructions de la part des maîtres.



Prêts à la descente, à la côte Snow Bunny.

Regards sur le monde des sciences

Le mauvais bout du bâton!



Par Marcel Chaput

Si vous connaissez un puriste, n'allez pas lui montrer ce qui suit. Son intransigeance et son manque de souplesse l'empêcheront de comprendre la situation et la vue d'une expression contraire au bon usage pourrait faire monter sa pression.

La difficulté que je souligne aujourd'hui vient, comme aurait dit Pascal, de ce que la profession des sciences a des raisons que la raison linguistique ne connaît pas. L'homme de science a des batailles à livrer, des positions à maintenir, un prestige à gagner, et là-dessus, les coutumes ne l'aident pas toujours. Bref, pour en arriver à la question: "Doit-on, au Canada français, appeler docteur celui qui est titulaire d'un doctorat ès sciences (D.Sc.) ou d'un doctorat en philosophie (Ph.D.)?" (L'on sait que le Ph.D. est l'équivalent anglais du D.Sc. français).

Ce n'est pas d'un cœur léger que j'aborde le sujet; on m'accusera de faire de la réclame, de prêcher pour ma paroisse comme on dit ici. Mais peut-être

suis-je justifié d'un tel zèle: nos effectifs en hommes de sciences sont assez chétifs sans que le langage et l'étiquette leur causent des ennuis. Si l'on admet que le titre de Docteur confère un certain prestige au porteur, l'on doit également conclure que l'adhérence rigoureuse à cette règle d'étiquette française qui veut que seuls les médecins portent ce titre prive nos hommes de science à doctorats d'un utile atout. Dans la lutte pacifique que les savants se livrent pour gagner à la profession des sciences le respect et la dignité qu'elle mérite, nos savants canadiens-français font aux yeux de leur public, contre leurs confrères de langue anglaise, figure de parent pauvre.

La langue familière fait indifféremment usage des termes docteur et médecin. Pour l'homme de la rue, l'un est synonyme de l'autre et l'étiquette française a décrété que seuls les médecins auront droit au titre de docteur. Conséquence inévitable, le peuple moins lettré en est arrivé à considérer le docteur ès science et le docteur en philo-

sophie comme de faux docteurs, voire même des usurpateurs. Rien n'est plus injuste. Le titre de docteur n'est pas et ne doit pas être équivalent de médecin. Le doctorat étant le couronnement du plus haut cran d'études universitaires, études aussi longues et aussi sévères pour les sciences que pour la médecine, le titre docteur est tout aussi légitime dans une profession que dans l'autre. La différence est donc question d'usage.

La coutume anglaise, américaine et allemande, que certains croiront plus juste, rend en toutes circonstances le titre de docteur à qui l'a gagné, que ce soit en médecine, philosophie, sciences naturelles, pédagogie, psychologie, "divinity", etc... Cette coutume est d'application courante chez nos compatriotes de langue anglaise au Canada et nul ne s'en plaint, pas même les médecins.

Il n'y a pas ici d'évaluer, pour les pays unilingues, le bien-fondé d'une réclamation en faveur de l'usage courant du titre de docteur à qui en est titulaire, mais plutôt de souligner qu'au Canada, pays bilingue, les deux usages viennent en conflit au détriment, encore une fois, de nos compatriotes de langue française. Il faut être de la profession pour savoir les embarras causés par la superposition de deux codes d'étiquette en cette matière. Selon qu'il sera en milieu français ou anglais, un homme de science canadien-français sera respectivement monsieur ou docteur. Cette situation plus encore affecte les hommes de science entre eux et placent les Canadiens français de cette profession entre un sentiment de justice et un souci de correction.

Les journaux de langue française n'en sortent pas toujours facilement, même si les rédacteurs de nouvelles ne le réalisent pas. L'on fera, disons, rapport d'un congrès scientifique et l'on soulignera le rôle joué par "Doctor" Smith et Monsieur Untel, tous deux titulaires de doctorats. Du coup, sans le vouloir sans doute, nos journaux de langue française abaissent nos savants canadiens-français à un niveau inférieur à celui de leurs confrères de langue anglaise.

Je ne me confère pas l'autorité de décréter que dorénavant tout Ph.D. ou D.Sc. devra être appelé docteur par tous et partout; je préfère que cette consécration des hommes de science vienne du monde extérieur de nos philologues ou de nos spécialistes en étiquette. Les membres de la profession des sciences risqueraient moins d'être taxés de narcissisme. Mais en attendant, l'emploi du terme docteur en français étant frappé d'incorrection, nos spécialistes canadiens-français à doctorats doivent, dans la bataille du prestige, se contenter du mauvais bout du bâton.

La France compte 43 millions d'âmes

L'Institut national de la statistique publie des chiffres provisoires sur la situation démographique de la France en 1953.

Le nombre des mariages a été de 305,000 contre 313,000 en 1952 et 280,000 en 1936; le nombre des naissances, de 800,000 contre 820,000 en 1952 et 631,000 en 1936 le nombre des décès, de 555,000 contre 521,000 en 1952 et 642,000 en 1936.

La nuptialité était en 1951 sensiblement à son niveau de 1930-1932. La baisse, qui continue à se manifester depuis, reflète surtout l'arrivée à l'âge du mariage des générations moins nombreuses nées à partir de 1933.

La fécondité des familles reste depuis 1951 à peu près stable, mais l'avance en âge des générations postérieures à 1953 se traduit et se traduira encore plus dans l'avenir par la diminution du nombre des naissances.

La mortalité est stabilisée à un niveau très inférieur à celui d'avant-guerre. Le fait le plus marquant est la baisse régulière et importante de la mortalité infantile.

Le dernier recensement date de 1946, et l'on ne peut faire des évaluations de la population totale. Elle paraît être de 42,995,000 habitants au 1er janvier 1954, contre 40 millions 150,000 au 1er janvier 1946.

La population âgée de moins de 15 ans représente 23.6% du total, contre 21.4% en 1946 et 24.7% en 1936. La population de 15 à 64 ans, 65.9% contre 67.5% en 1946 et 65.4% en 1936. La population de 65 ans et plus, de 11.4% contre 11.1% en 1946 et 9.9% en 1936.

La proportion d'enfants a donc augmenté et est revenue à peu près au niveau d'avant-guerre sous l'effet de la reprise de la natalité. La proportion de vieillards n'a cessé de croître en raison de la diminution de la mortalité.

Il résulte de cette double évolution que la proportion de la population active a tendance à diminuer, d'autant que cette fraction va comprendre d'ici peu la totalité des générations amoindries des années 1933 à 1945. Ce n'est qu'à partir de 1960 que les générations nombreuses nées depuis 1945 atteindront l'âge de 15 ans. La charge pesant sur la population active, notamment de la part des personnes âgées, est donc destinée à s'accroître au cours des prochaines années. (S.I.F.)

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

Quelles sont vos impressions du Canada? Des Néo-Canadiens nous répondent:

Enquête de Pierre Tabarly

Photos de Champlain Marciel



M. A. P. Olechowski

"En tant que Polonais, dont la patrie est depuis de longues années sous la botte rouge, je savoure pleinement au Canada l'air de la liberté.

"Puissent seulement les Canadiens se rendre compte du danger communiste dans leur pays!

"Pour ma part, je lutterai de toutes mes forces pour empêcher ma nouvelle patrie de tomber un jour sous la férule soviétique!..."

"Je suis au Canada depuis quelques années déjà et l'impression excellente que j'en retire est aussi vive qu'au premier jour!"



Mme Wilfrid Parker

"J'ai quitté la Belgique en 1946 pour rejoindre, au Canada, mon époux qui j'avais connu alors qu'il était dans les forces armées canadiennes stationnées dans mon pays.

"J'aime beaucoup ma nouvelle patrie. Je ne serais pas femme si je n'appréciais à leur juste mesure, toutes les facilités que la technique moderne met à notre disposition dans ce pays.

"Si je sens parfois une pointe de nostalgie m'envahir à l'évocation de la Belgique, je n'en suis pas moins devenue maintenant une véritable Canadienne."



M. J. Bringué

"Je ne regrette absolument pas d'être venu au Canada. Ce pays est jeune, riche, et ses possibilités de développement sont pratiquement illimitées."

M. Bringué est au Canada depuis plus de trois ans maintenant. Bien que Français, c'est aux États-Unis qu'il a poursuivi ses études.

C'est la raison pour laquelle, pense-t-il, qu'il n'a pas éprouvé de grandes difficultés d'adaptation.

"A tous ceux que des déceptions inévitables ne rebutent pas, le Canada offre la chance de se faire "une place au soleil". Toutefois, ce que l'on a coutume d'appeler la chance, est directement tributaire de la vertu de persévérance!"



M. Edmond Forcet

"Bien qu'au Canada depuis plus d'un an, je ne suis pas encore en mesure de dégager des conclusions définitives."

M. Forcet est Français lui aussi et nous avoue avoir été au début quelque peu dérouté par les méthodes de vie canadiennes.

"Toutefois, je puis dire que l'"acclimatation" s'opère sans heurts, grâce à l'accueil chaleureux qui m'a été réservé jusqu'à ce jour.

"Le Canada est un pays jeune et en tant que tel, il n'a pas encore atteint la maturité artistique du vieux continent, mais comme il marche à pas de géant, je suis sûr qu'il comblera bientôt cette lacune."

Il y a un demi-siècle, à Montréal...

Une baleine se rît des chasseurs...!

par André de la CHEVROTIERE

LES journaux et la population de la métropole ne parlaient, le 30 octobre 1901, que de la baleine qui prenait alors ses ébats dans le port de Montréal. Cet énorme cétacé créa une véritable sensation et attira tous les meilleurs chasseurs qui tirèrent sur lui des centaines de balles, mais sans succès. Un coup de harpon mit fin à la promenade de l'étrange visiteur.

Vers 10 heures, dans la matinée du 30 octobre 1901, alors que les eaux du fleuve étaient très calmes, des ouvriers travaillant dans le port de Montréal remarquèrent à une distance d'environ 300 verges, un gigantesque poisson qui battait les flots de sa lourde queue et lançait de hauts jets d'eau, en remontant le courant en direction du pont Victoria.

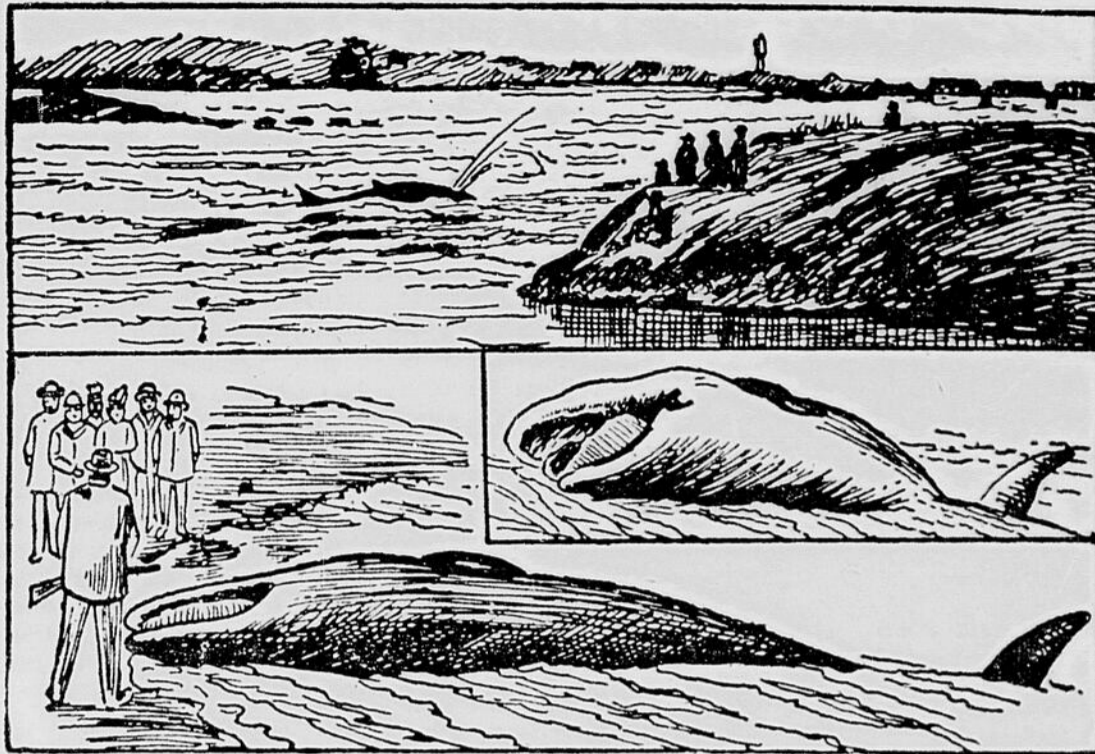
CONCOURS DE TIR

Une foule de curieux se tenait constamment sur les quais et surtout sur les bords de l'île aux Millions, d'où l'on pouvait mieux apercevoir le cétacé. Nombre de bateliers s'amassèrent une petite fortune en transportant les curieux à l'île aux Millions dans leurs embarcations. Le capitaine Labelle du remorqueur ST-PIERRE, conduisit même les journalistes montréalais tout près du gros mammifère et tous affirmèrent que la baleine mesurait environ 40 pieds de longueur.

Il s'organisa alors une sorte de concours de tir qui attira tous les meilleurs chasseurs de la métropole.

COUP DE HARPON

Au cours de la journée du 5 novembre 1901, M. Louis Payette, alors gérant du théâtre Grand Central, invita les journalistes à le suivre en des embarcations et à être témoins de la mort sen-



Le dessin du haut, tiré d'un journal de l'époque, nous fait voir la baleine se baladant dans le port de Montréal, en face de l'île aux Millions (à droite), et cherchant à remonter le courant vers le pont Victoria. Dans le dessin du bas, on voit deux vues différentes de la baleine: à l'angle supérieur de droite, prise de plus près; dans la partie inférieure, elle git sans vie sur le rivage de Longueuil. Ce cétacé s'était égaré dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

sationnelle de la baleine. M. Payette s'était muni d'un harpon de 3 pieds de longueur sur lequel il avait fait graver son nom. Il s'approcha alors de la baleine au moment où elle était sortie de l'eau et il lui planta le harpon en plein dos.

Or, le matin du 6 novembre, M. Alexandre Sabourin de Longueuil, qui était employé du chemin de fer de la rive sud, se rendit à la chasse aux canards au bord du fleuve. Il aperçut tout à coup au milieu du fleuve une longue épave de couleur grisâtre et il crut que c'était une énorme bille. Dix minutes plus tard, il s'était approché en chaloupe de cette chose flottante et il découvrit que c'était la fameuse baleine.

COURSE LEGALE

M. Payette apprit que M. Sabourin, de Longueuil, avait capturé la dépouille de la baleine.

Il rendit aussitôt visite à son avocat et décida de s'emparer légalement du cétacé; il prétendait que la baleine lui appartenait, parce que c'est lui qui l'avait tuée, allait-on alors assister à un procès retentissant au sujet de cette baleine, afin de décider à qui revenait sa dépouille?

Pendant ce temps, M. Sabourin avait refusé une somme de \$100 que lui offrait un fabricant de cierges, car la baleine contenait une quantité considérable d'huile et de graisse. D'autres lui offrirent jusqu'à \$800, mais M. Sabourin exigeait \$1,000 et se disait convaincu de pouvoir obtenir cette somme dans les 24 heures. De fait il l'obtint de George Kennedy propriétaire du club de crose National et qui devint plus tard proprio aussi du fameux club de hockey Canadien.

La baleine fut d'abord exposée sous une tente, rue Grant, à

Longueuil, où les curieux pouvaient la voir en payant 25 cents. Peu après, le différend entre Payette et Sabourin se régla.

M. Kennedy organisa alors l'exposition de la baleine dans un enclos situé à l'angle nord-est des rues Ste-Catherine et St-Laurent. Les billets d'entrée se vendaient 25 cents et le promoteur fit des affaires d'or. Le gros mammifère fut ensuite déposé sur un wagon plat de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc. Il fut alors exposé à la gare Moreau, dans l'est de la ville, où il resta une semaine. Puis il fut transporté à la gare St-Henri, pour une autre semaine et, ensuite, à Québec.

L'histoire de la baleine fit fureur à Montréal et se répandit à travers le pays. On composa même une chanson — une valse qui se chanta partout et surtout dans les boîtes de nuit.

Le monde financier

De la cuisine à l'usine!

LE chômage commence à causer une grave inquiétude au Canada. M. Milton Gregg, ministre du Travail, a déclaré récemment à la Chambre des Communes que 524,000 personnes étaient sans travail, et M. C. D. Howe, premier ministre intérimaire, a reconnu que le chômage est une "source de grande inquiétude pour le gouvernement". Tous les partis de l'Opposition ont demandé une "intervention immédiate" afin que l'économie du pays n'en soit pas trop atteinte.

Or, le jour même du débat aux Communes, la Chambre de commerce du Canada publiait, dans son organe officiel, un article très intéressant sur les

femmes mariées qui ont abandonné leurs cuisines pour aller travailler dans les bureaux, dans les magasins et même dans les usines. L'article disait qu'en 1951, environ 348,961 femmes mariées avaient des emplois extérieurs, contre 85,633 en 1941, et que cette "migration" ne semblait pas devoir cesser bientôt. On en compte à l'heure actuelle, quelque 350,000.

Vous auriez tort de croire que nous voulons jeter tout le blâme aux femmes mariées qui travaillent ailleurs qu'au foyer. Non! Car les causes du chômage sont nombreuses et complexes. Il y a les facteurs saisonniers, l'immigration, etc., etc. Mais nous sommes d'avis que les femmes mariées sont tout de mé-

me responsables "dans une certaine mesure".

Cet exode de la cuisine au bureau, au magasin ou à l'usine, a commencé à la dernière Grande Guerre, comme on le sait. En 1941, seulement une femme mariée sur 27, avait un emploi extérieur, mais dix ans plus tard, on en comptait déjà une sur neuf. Il y a 12 ans, sur dix femmes qui travaillaient, seulement une était mariée, mais aujourd'hui, la proportion est de trois sur dix. Et non seulement les femmes mariées qui travaillent sont-elles plus nombreuses; elles occupent aussi des fonctions plus variées que jamais. Certaines sont encore mieux rémunérées que leurs maris.

Que faut-il penser des femmes mariées (nous songeons surtout aux mères de jeunes enfants) qui laissent le foyer pour aller travailler? Eh bien, à l'exemple du greffier de London, Ont., M. R. H. Cooper, qui s'est tant fait critiquer pour avoir dit ce qu'il pensait, nous croyons fermement que ces femmes feraient bien mieux de rester chez elles! Il est beaucoup plus important d'élever les enfants comme il faut, que de gagner quelques dollars de plus pour les dépenser à je ne sais quoi.

Mais le fait demeure que la femme mariée, autrefois si attachée à son foyer, a maintenant une très grande part dans la main-d'oeuvre du Canada.

Dollard SINCENNES

Le monde à l'envers



L s'en passe de drôles dans le monde. A Waco, Texas, deux amis tinrent un concours de gloutonnerie et Freddie Williams le gagna, après avoir avalé 24 oeufs, 2 livres de bacon, 5 rôties, un grand verre de lait et 2 pintes de lait de beurre. Espèce d'idiot, pourquoi se bourrer de la sorte? Diogène qui n'en a pas fait plus est mort d'une indigestion; il n'avait mangé qu'un pied de boeuf cru.

Une fillette de Bay City, Michigan, âgée de 18 mois, avala une épingle de sûreté et des médecins pratiquèrent tout de suite une opération pour sauver l'enfant. A côté de l'épingle, ils découvrirent une aiguille de phono. De quoi piquer l'appétit de la petite.

L'appétit de certaines gens a quelque chose de formidable. Ainsi, un Napolitain, de New-York, qui se plaignait de douleurs d'estomac, subit une opération et son sac digestif tendit un étalage de 28 canifs, huit clefs, trois cuillers d'argent, une demi-douzaine de pièces de monnaie et des fragments de verre. L'excentrique malade expliqua qu'il s'entraînait en vue de manger toute une automobile, pneus et pare-brise compris. Rendu à la charpente l'évacuation eut été difficile.

A Louisville, Kentucky, un épagneul avala un coûteux diamant, croyant sans doute que c'était un bonbon dur. Il fallut une coûteuse opération pour récupérer le précieux diamant. Même un chien peut se tromper. C'est à se demander si Séraphin Poudrier aurait consenti à subir l'opération.

A propos de chiens. Sait-on que les familles américaines comptent à peu près autant de chats et de chiens que d'enfants? De fait, on trouve 50,000,000 de chiens et de chats dans les foyers américains où se rencontrent aussi 50,000,000 d'enfants de moins de 18 ans. Pour une fois les chats ont le dessus: 26,700,000 contre 22,600,000 chiens. Cela explique peut-être la raison du grand nombre de divorces aux Etats-Unis. Ne dit-on pas: Ils se sont battus comme chiens et chats?

Le BOUGON



Pour vous mesdames

Délicieuses tartelettes

PÂTE SEMI-FEUILLETÉE AU BEURRE
(pour 2 tartes de 9" dia.)

ou 12 à 15 tartelettes de 3" dia.)

2 tasses de farine à pâtisserie tamisée
3/4 tasse de beurre
3 à 4 c. à table d'eau glacée

Mesurer la farine et tamiser de nouveau. A l'aide d'un couteau à pâtisserie, travailler le beurre dans la farine jusqu'à ce que les morceaux de beurre aient la grosseur de petits pois. Arroser ce mélange d'eau froide, 1 c. à table à la fois, jusqu'à ce que le tout se tienne bien ensemble sans être collant. Former 2 boules de pâte. Les faire refroidir avant de les rouler.

TARTELETTES-GATEAUX A LA NOIX DE COCO (12 tartelettes)

1 recette de pâte semi-feuilletée au beurre
1/2 paquet de mélange à gâteau préparé
Gelée ou confiture
noix de coco râpée

Tapiser de pâte des moules à tartelettes de 3" de diamètre. Verser une c. à thé de gelée ou confiture dans chaque moule. Remplir aux 3/4 de pâte à gâteau préparé (ready-mix). Saupoudrer le dessus de noix de coco râpée. Cuire à 425° F pendant 15 à 20 minutes.

TARTELETTES GLACEES AUX FRUITS ET AU FROMAGE (6 tartelettes)

1 paquet de fromage à la crème de 4 onces
2 c. à table de crème
6 croûtes de tartelettes au beurre
pêches, fraises, framboises ou bleuets frais ou congelés
gelée de raisin

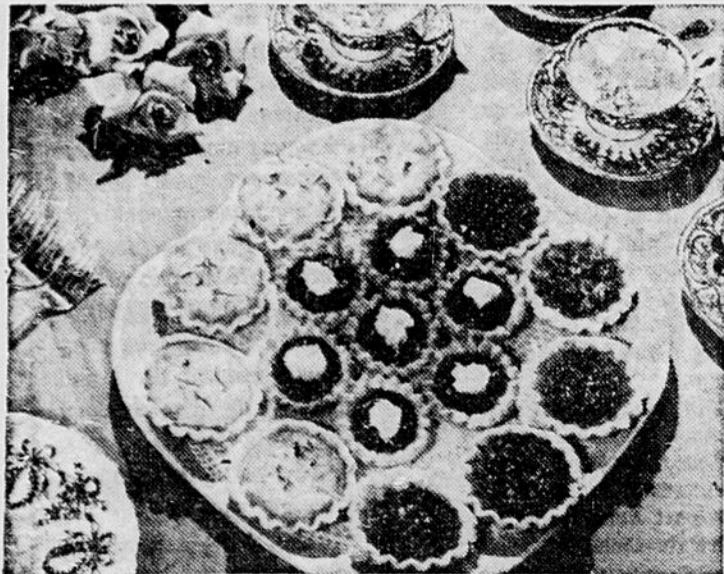
Mêler le fromage en crème et la crème. Garnir de fromage le fond des croûtes de tartelettes. Remplir d'un fruit au choix. Fondre la gelée au-dessus de l'eau bouillante et verser par cuillerée sur le fruit. Faire refroidir. Garnir de crème fouettée sucrée, si désirée.

TARTELETTES AU BEURRE ET AU MIEL (12 tartelettes)

1 recette de pâte semi-feuilletée au beurre
1/2 tasse de beurre
3/4 tasse de sucre brun
1 tasse de raisins
1/4 c. à thé de muscade
1/4 c. à thé de sel
2 oeufs

Tapiser une douzaine de moules à tartelettes avec de la pâte semi-feuilletée. Refroidir pendant la préparation de la garniture. Fondre le beurre, ajouter tous les autres ingrédients sauf les oeufs. Mélanger parfaitement et faire refroidir. Ajouter les oeufs battus légèrement. Verser la garniture par cuillerée dans les moules garnis de pâte. Disposer sur une tôle à biscuits et mettre au four sur le grill le plus bas, à 450° F à 20 minutes. Retirer du four et laisser reposer 10 minutes avant de démouler.

N. B. — Si vous désirez une garniture plus fluide, n'utilisez qu'un oeuf au lieu de 2.



L'hôte met sa demeure à la disposition de l'invité

C'est très jeune que nous avons reçu nos premières leçons pour être des hôtes parfaits. Notre mère avait l'habitude de dire: "Ne t'inquiète pas sur le genre de jeu qui t'amusera. Tu es l'hôte, tu dois faire ce que ton ami désire. Après tout, il est ton invité!"

Comme maman avait raison! L'hospitalité véritable est celle, que nos invités, jeunes ou moins jeunes, puissent faire ce qu'ils veulent dans notre maison. Ils peuvent se sentir à l'aise très facilement pour les réceptions à dîner ou pour les soirées. Ça, c'est ordinaire. Mais, c'est surtout lorsque nos invités passent la fin de semaine à la maison ou y font des séjours plus longs que l'ingéniosité d'une bonne hôtesse est taxée à la limite, pour ainsi dire.

C'est pendant ces séjours prolongés qu'une chaude amitié peut se changer facilement en froide camaraderie. La tendance, paraît-il, est pour l'invité de se faire passer pour un "vrai membre de la famille". Il arrive, malheureusement dans plusieurs cas, que cet invité se mêle trop souvent à leur intimité, pour causer quelques embarras.

C'est pourquoi, d'après le "Canadian Institute of Plumbing and Heating", on porte de plus en plus attention à la chambre des invités. On devrait faire de cette chambre, devenue gîte temporaire soit pour des parents, soit pour un ancien compagnon de collège, soit même pour un important associé d'affaires, une chambre où notre invité se sente complètement chez lui, où il puisse jouir de toute la discrétion possible, sans se mêler trop à la vie privée de ses hôtes.

Tout d'abord, il serait préférable de mettre dans cette chambre un divan-studio plutôt qu'un simple lit. On devrait avoir également un bon fauteuil pour permettre à l'invité de prendre ses aises. Ajoutons un petit coin pour de beaux livres et quelques revues à la mode, car l'invité sera toujours gêné d'aller chercher un bouquin dans la biblio-

thèque familiale. Il se sentira ainsi plus chez lui.

Mais, l'embarras no. 1 pour tout invité se produit le matin, surtout s'il doit se servir de la chambre de bain commune. C'est pourquoi, les hôtesse installent de plus en plus des lavabos et des toilettes dans la chambre des invités. Grâce aux nouveaux ensembles mis sur le marché, on peut les installer à peu de frais et dans des espaces plutôt restreints.

Le temps et les quelques efforts dépensés seront amplement récompensés par l'appréciation de l'invité qui pourra ainsi descendre dans la cuisine pour son petit déjeuner, frais et dispos, lavé et peigné et tout habillé, sans pour cela avoir été obligé d'attendre son tour à la porte de la chambre de bain.

Une chambre d'invités devrait, pour le moins, avoir son propre lavabo. Il en existe de tous les modèles, conçus et fabriqués pour ajouter à la beauté de n'importe quelle chambre à coucher. Si l'on choisit le genre lavabotablette, on aura alors l'endroit idéal pour se laver et pour se faire une beauté. Ce qui sera surtout fort bien vu de notre invité, si c'est une femme.

La chambre d'invité, bien meublée et équipée des dernières commodités, est le nec plus ultra dans le domaine de l'hospitalité au 20e siècle. Elle fera croire à tous que l'hôtesse, à part d'être aimable, est très généreuse. Enfin, l'invité en gardera un beau souvenir et sera toujours heureux de revenir visiter des gens aussi aimables qui lui donnent tant de confort.



LEONARD ARKIN a dessiné ce deux pièces en taffetas rayé bleu martin-pêcheur et blanc. La jaquette est dotée d'un col d'organdi blanc. Une encolure en pointe orne la robe, les plis plats de la jupe ne sont pas pressés.

Brosse à dents

Comme on le sait, la brosse à dents, telle que nous la connaissons, n'a fait son apparition qu'au début du 18e siècle. Longtemps après leur introduction, elles demeurèrent un article dispendieux. Les manches étaient confectionnés de bois ou d'os et les soies devaient être importées de pays lointains. Une seule brosse à dents requérait toute une série d'opérations manuelles. Aujourd'hui, des machines moulent à la chaîne les manches de plastique et sertissent les soies de nylon. La brosse à dents ne coûte plus qu'une somme dérisoire.



LE PRINTEMPS voit le retour de la robe marine aux lignes classiques et au col blanc. Un noeud de taffetas tangerine rehausse l'éclat de la toilette.

Solution des mots croisés

Horizontalement — 1. Antan; Tard. — 2. Cuite; Ave — 3. Rie; Lias — 4. Etrennes — 5. Su; Eut — 6. Ra; Lors; Si — 7. Im; Epieu — 8. Courent; Et — 9. Hus; Réelle — 10. Ere; As; Ou.

Verticalement — 1. Acre; Riche — 2. Nuit; Amour — 3. Tiers; Usé — 4. At; Euler — 5. Néon; Opéra — 6. Narines — 7. Tale; Sète — 8. Avise; Lo — 9. Réa, Us; Elu — 10. Satiété.

L'effort supplémentaire

Par Marthe GIARD

L'ignorance est rarement une excuse dans notre monde moderne. Il est inconcevable que les femmes répètent à tout propos "Je ne sais pas le faire". Par cette plainte, elles perdent l'occasion de rendre service à leur entourage et d'enrichir leur propre personnalité.

Elles refusent de se coudre une robe, de préparer un plat complexe ou d'équilibrer le budget d'une association. La crainte de se tromper, d'être ridiculisées ou de ne pas réussir entièrement les paralysent.

L'effort nouveau, l'incertitude du dénouement et la peur de l'initiative gâchent leur vie. La science infuse, ou l'art de savoir tout faire ne sont l'apanage de personne. Les femmes de carrière, les directrices de foyer et les apôtres efficaces qui sont capables de triompher de nombreux travaux ont appris petit à petit à maîtriser les situations.

Dans presque tous les domaines, des techniques, et des arts ont été élaborés afin de guider les personnes inexpérimentées. D'autres personnes ont essayé et ont réussi, avant nous, à confectionner un gâteau ou à laver un plafond. Sans préjugés, il faut étudier leurs procédés et leurs recettes puis se mettre avec confiance à l'oeuvre.

Rien n'est plus déprimant que de toujours se déprécier personnellement et de toujours se répéter son incompetence. Ce manque de confiance en soi crée un climat intérieur néfaste qui met en échec toutes les initiatives.

Une intelligence vive n'assure pas le succès en tout. Il ne faut pas mésestimer la persévérance, l'attention et la bonne volonté. La plupart des gens peuvent apprendre, s'ils le veulent.

Les femmes qui croient s'éviter des soucis et des corvées en évoquant leur incapacité, manquent l'occasion de développer leur personnalité. Chaque effort, même si ce n'est qu'un demi-succès, vaut mieux que l'inaction infructueuse.

L'expérience, l'adresse et la compétence ne s'acquièrent pas sans un premier essai. Le petit effort supplémentaire assure le succès.

Plus d'accidents surviennent au logis qu'en d'autres lieux

Des accidents causent 40 p. 100 de toutes les morts des enfants âgés d'un an à neuf ans. Beaucoup de ces accidents surviennent à l'entour de la maison.

Selon les experts de la sécurité, le logis est l'endroit le plus dangereux de tous. Plus d'accidents y surviennent que n'importe où ailleurs. Prévenez-vous contre les accidents de la maison: ne laissez dans les escaliers ni jouets ni autres obstacles; voyez à ce que tous les escaliers et corridors soient suffisamment et bien éclairés. Attention aux tapis glissants, aux canalisations électriques hasardeuses, aux remèdes dangereux qu'on laisse traîner. Rendez votre demeure plus sûre en éliminant les risques les plus fréquents...

Certains jouets sont dangereux!

On ne devrait jamais laisser jouer les petits enfants avec des objets assez petits pour être introduits dans le nez, les oreilles ou la bouche. Un enfant est porté à mettre dans sa bouche ou dans ses oreilles des pièces de monnaie, des boutons, des perles, ou autres menus objets, habitude qui peut avoir de graves conséquences.

— Les jouets en celluloïd qui sont inflammables.

— Les hochets cassés renfermant des pois secs et de petites pierres qui peuvent être avalés.

— Les jouets métalliques, ceux de forme anguleuse et qui peuvent les blesser.

— Les jouets peints avec un produit à base de plomb.

— Attention aux perles, boutons, lacets, pièces de monnaies, fort amusants à sucer — mais malpropres et dangereux.

Bébé dans son berceau n'est pas à l'abri des accidents

— Méfiez-vous des oreillers et matelas de plumes et de flocons trop mous. Certains médecins vont jusqu'à déconseiller l'oreiller. Une surcharge de couvertures peut être dangereuse.

— Ne laissez pas d'espace entre le matelas et la paroi du berceau. Bébé pourrait y glisser et s'étouffer. Comblez cet espace avec des serviettes roulées, s'il y a lieu.

— Prenez toujours Bébé dans vos bras pour lui donner son biberon. Jamais de biberon au lit! Après son biberon, Bébé doit toujours être couché sur le côté.

— Ne laissez pas d'épingles sur les langes de Bébé. Employez de préférence des langes retenues par de larges rubans. Si vous préférez les épingles de sûreté, prenez-les très grandes afin que Bébé ne puisse les avaler. Vous-mêmes ne les tenez pas en bouche quand vous changez Bébé.

— Si vous devez mettre une bouillotte dans le lit de Bébé, vérifiez s'il n'y reste pas d'air, contrôlez la fermeture, placez-la dans un sac de molleton, puis entre deux couvertures, l'ouverture dirigée vers le pied du berceau ou du lit.

— Ne dormez pas avec Bébé; vous pouvez le blesser ou l'étouffer en vous retournant dans votre sommeil.

— Coupez-vous les ongles courts et en carré: les ongles pointus peuvent égratigner la peau tendre du nourrisson et provoquer des infections.

— Ne posez jamais de récipient d'eau bouillante par terre ou à la portée de Bébé.

— Ne transportez pas de casserole ou de bouilloire pleine au-dessus de Bébé.

— Posez toujours les plats au milieu de la table. Méfiez-vous des coins de nappe qui dépassent les bords des tables.



Monsieur Bébé...!

Les bébés potelés ont parfois de petits soucis. Les nouveaux pantalons "Sleepy-Drye" leur éviteront plusieurs échecs sociaux.

Pantalons de sécurité pour les beaux bébés

Même à 14 mois, les petits aiment encore à se faire prendre par le cercle familial. Cependant, les petits accidents inévitables les privent de s'asseoir sur les genoux des grandes personnes... qui craignent l'humidité.

Les deux bébés souriants, que vous voyez ici, ont découvert des pantalons à l'épreuve d'accidents. Ils portent les nouveaux "Sleepy-Drye".

Un jour, un papa qui voulait assurer un repos tranquille à son enfant et au voisinage inventa les "Sleepy-Drye". Pendant son stage dans l'armée, il avait songé à la tranquillité de son foyer.

Au retour il s'aperçut que le fils, adorable le jour, devenait un tyran le soir. Il criait, repoussait ses couvertures et prenait du froid, parce qu'il souffrait d'irritation à cause de vêtements mouillés.

Un soir d'hiver, le père inventa dans son petit laboratoire le

"Sleepy-Drye", pantalon qui recouvre les couches.

Son idée se répandit dans le voisinage.

Le secret du "Sleepy-Drye?" Le voici: Une double couche en fin tricot à l'épreuve de l'eau et un morceau de flanelle également à l'épreuve de l'eau sont cousus dans le pantalon à l'endroit critique. Cette triple protection garde l'humidité dans le pantalon. Ce vêtement de coton protège sans avoir les inconvénients des doublures de plastique ou de caoutchouc.

Le papa a aussi pensé à la maman en le confectionnant de tissu lavable et peu dispendieux.



sent les bords des tables.

Lorsque vous donnez le bain à Bébé:

— Mettez d'abord l'eau froide, puis l'eau chaude.

— Vérifiez la température à l'aide d'un thermomètre, ou en y plongeant votre coude.

— Ne laissez pas de bassine d'eau chaude sur le sol!

— Assurez-vous de la stabilité de la baignoire!

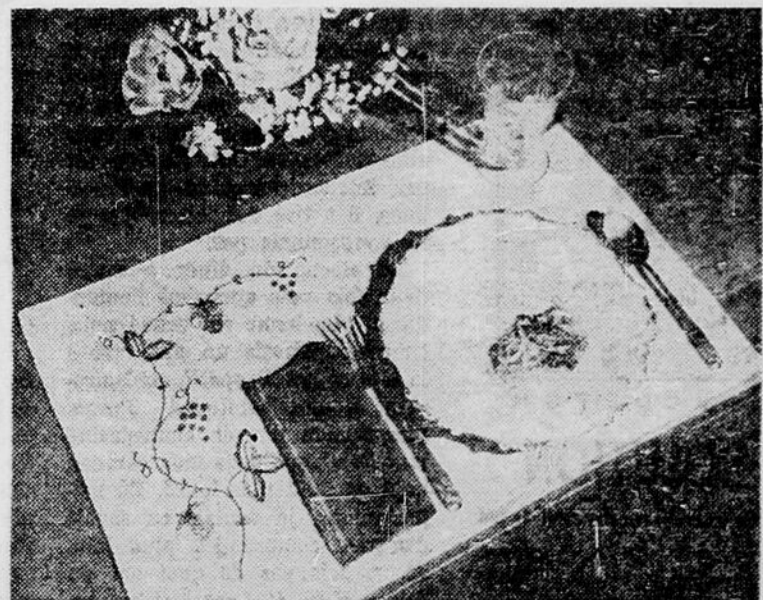
— Ayez tous les objets nécessaires sous la main!!

— Ne laissez pas Bébé seul!

(Reproduit de la revue "La Famille", Montréal).

SI LE NAPPERON de toile écrue paraît à quelques-unes d'entre nous d'une trop grande simplicité, que dire de ce joli modèle, orné d'une fine broderie? Il s'harmonisera parfaitement à votre plus beau service de table pour une réception plus élaborée. La serviette de percale, d'un ton assorti à votre vaisselle, en rehaussera la couleur.

Explications en français. Modèle no 5020. Pour le commander écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de quatre cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Lucie est HEUREUSE
GRÂCE À
MIDOL

Lucie était triste—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES—MAL DE TÊTE—"CAFARD"

Roman

RÉGINE... et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Ce matin, je me suis levée si tard, que j'ai supprimé la balade. Je me suis installée devant la machine à écrire, mais Gérard ne se décidait pas à dicter.

—Je suis prête, ai-je fini par lui dire.

Il s'est mis à rire et est sorti sans un mot. Il est revenu peu après, tenant une magnifique rose qu'il a posée sur le clavier de la machine.

A force de vivre près de cet homme silencieux, je vais finir par prendre ses manières. Je n'ai pas cherché de longs remerciements. Je suis allée devant la glace poser la rose entre deux boucles et je suis revenue, rouge de plaisir. Alors, seulement, nous avons pu travailler.

3 septembre.

Une fois encore, Gérard veut tout recommencer. Pour lui, écrire est un enfantement avec toutes ses douleurs. Connait-il la joie, l'oeuvre achevée? Je le lui ai demandé.

—Oui, m'a-t-il répondu, non que je sois jamais tout à fait content de mon travail, mais quand il m'arrive de savoir que j'ai aidé quelqu'un à comprendre, que j'ai permis à une âme de se sentir plus proche de Dieu, je suis totalement récompensé.

—Papa travaillait avec facilité. Chaque trouvaille lui donnait une joie. Quand il se relisait, le soir même, il était heureux comme un enfant. C'est au bout d'un certain temps qu'il était découragé. Et un livre fini était pour lui une chose morte.

Gérard n'a pas répondu. Je me suis sentie triste brusquement et j'ai demandé pardon à mon père, car il m'était venu cette pensée que Gérard était plus grand que lui. L'un travaillait pour sa gloire, en artiste, pour l'amour de la chose littéraire; l'autre oeuvre péniblement avec un oubli total

de soi, comme un apôtre, pour la gloire de Dieu.

4 septembre.

Voilà, à force de le faire en secret, il était fatal qu'un jour ou l'autre je me trahisse. Gérard peinait, une fois de plus, sur une phrase. Je l'ai remaniée à ma façon et je lui ai dit:

—Regardez.

Il avait une voix toute changée pour me dire:

—Cela vous est déjà arrivé souvent de refaire mes phrases?

J'ai cru que j'avais atteint un point sensible et qu'il était offensé dans sa vanité d'auteur. Je l'avais placé trop haut, il est bien comme les autres. Et c'est naturel, après tout.

Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.

Mais je lui en voulais de se montrer inférieur à ce que j'avais imaginé. Je lui ai répondu:

—Oui, cela m'arrive tous les jours. Vous m'avez dit que j'étais trop littéraire. Je ne suis pas très intelligente, mais j'ai hérité de papa une facilité à équilibrer les phrases. Cela m'agace de voir que vous vous donnez tant de mal...

J'aurais voulu rattraper tout ce que je venais de dire.

—Montrez-moi les corrections que vous avez faites.

—Non.

—Mais si, Régine, je vous le demande.

De mauvaise humeur, je suis allée chercher les feuillets dans ma chambre. Je me morigénais, je me disais que ce que je venais de faire était stupide et méchant. Que j'aurais dû me contenir et, maintenant, refuser. Je ne pouvais plus. Je pensais aussi qu'après cela je n'aurais plus qu'à partir, à aller retrouver Mamie, que ne cesse de me réclamer.

—Tenez.

Il a lu en silence. Je me tenais devant lui, partagée entre un certain orgueil et de la colère.

—Pourquoi ne m'avez-vous pas dit plus tôt? Vous m'avez laissé vous ennuyer avec mes ratiocinations et, vous, d'un coup de baguette magique, vous êtes capable de remettre tout d'aplomb. Pas tout, non.

Phrase par phrase, il a confronté ses textes et le mien. Il m'a expliqué, patiemment, pourquoi et comment, ça et là, j'avais commis des erreurs. Ces erreurs elles-mêmes ne lui paraissaient pas infructueuses; de quelques-unes, il a tiré des leçons que je ne soupçonnais pas.

La cloche du dîner a sonné deux fois sans que nous l'entendions. Lucienne est venue nous chercher. J'avais un peu mal à la tête et pas d'appétit, contrairement à mes habitudes. J'avais l'impression d'avoir emmagasiné tant de choses dans mon cerveau qu'il en était plus lourd. En même temps, je voulais en savoir d'autres, comprendre plus loin. Je ne sais pas de quoi ont pu parler Mme de Lansal et ses en-

Les mots croisés

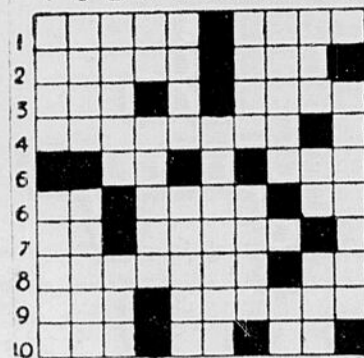
Horizontalement

- 1—Temps de neige — Préférable à jamais
- 2—Qui a subi l'épreuve du feu — Pieux salut
- 3—Du verbe rire — Unis
- 4—Présents d'un jour
- 5—Plus inconnu — Posséda
- 6—Divinité — Alors — Note
- 7—Préfixe — Arme
- 8—Vont bon train — Lie
- 9—Réformateur — Effective
- 10—Fait époque — C'est quelqu'un! — Conjonction.

Verticalement

- 1—De mauvais goût — A qui l'on peut prêter
- 2—Temps sombre — Tendrement
- 3—Fraction — Plus neuf
- 4—Préfixe — Mathématicien

I O II IV V VI VII VIII IX X



- 5—Elément publicitaire — Bouffe, parfois
- 6—Orifices
- 7—Meurtrit — Port
- 8—Informe — Saint
- 9—Roue — Coutumes — Choisi
- 10—Dégout.

(SOLUTION EN PAGE 20)

fants, Gérard et moi n'avons pas cessé de poursuivre, à table, notre dialogue de l'après-midi. A la fin, il s'est fait un silence autour de nous. Je posais des questions, et l'homo sapiens répondait longuement, mettant à ma portée des problèmes si ardues que leur seul énoncé, quelques jours auparavant, m'aurait fait fuir.

—Mais, Gérard, quand vous écrivez, tout s'embrouille et quand vous parlez, tout est simple, clair. Il faudrait que je puisse prendre en sténo, ce serait magnifique. Il n'y aurait plus qu'à polir les phrases.

—C'est un travail dont Mlle Léontine, ma secrétaire, est bien incapable.

J'étais si enivrée de cette journée que j'ai failli répondre:

—Eh bien, il faudra me donner définitivement sa place.

7 septembre.

Les parents de Lucienne et ceux de Roger et Robert sont là depuis plus de huit jours. Ils comptent si peu pour moi que je n'ai même pas pensé à mentionner leur arrivée. Le colonel est un homme dur, tâtillon, scrupuleux à l'extrême, fatigant. On dirait qu'il est perpétuellement en lutte avec lui-même. Il fait certainement des efforts pour vaincre ses colères, par exemple. Ce qui a pour résultat, quand une a éclaté, de le plonger dans une mauvaise humeur qui doit être du remords. Sa femme est pleine de qualités qui se perdent toutes dans sa graisse. Voilà que je recommence à manquer de charité. Je m'étais pourtant bien promis de m'en corriger. Ce n'est pas commode. Cette brave Mme de Lansal, affligée d'une maladie qui la rend énorme, n'est nullement responsable de son aspect ridicule. Elle se traîne d'un fauteuil à l'autre, son éternel tricot aux doigts — les fameuses chaussettes qu'elle fait pour son mari. De temps à autre, elle tombe pendant quelques minutes dans un sommeil qui la penche en avant. Après quoi, elle pousse un profond soupir et recommence à agiter ses aiguilles.

Sa belle-soeur est aimable, insignifiante quand il ne s'agit ni de son mari ni de ses fils. La tendresse qu'elle a pour eux la transfigure. Hors de ce qui les concerne, elle a l'air d'accomplir, très ponctuellement, un devoir. Quant au juge, il a quelques passions qui lui permettent, quand il s'y livre, de s'animer. La

chasse, le bricolage, les romans policiers, ce qui est assez inattendu pour un homme qui, à long-temps, doit se pencher sur les drames de ses semblables.

Le départ de Roger et de Robert va laisser un grand vide. Il y a quelque temps, j'en aurais été désolée. Mais, maintenant, l'intérêt de mon travail et les passionnantes conversations avec Gérard suffiraient à me faire trouver la vie à la Huttière magnifique. Lucienne et sa grand-mère elles-mêmes sont passées à l'arrière-plan. Dieu sait pourtant si elles sont agréables et vivantes.

Ce matin, comme nous allions entrer dans la bibliothèque, Gérard et moi, Mme de Lansal nous prend chacun par un bras et nous pousse dehors:

—Mes enfants, si vous ne voulez pas entendre raison, je vais user de mon autorité pour exiger que vous fassiez, matin et soir, la promenade promise. Continuez à vous raconter tout ce que vous voudrez de grave, de sérieux, de profond, mais faites-le en plein air et en marchant. Allez un peu voir les vendangeurs dans les vignes, mangez du raisin et ne revenez qu'après avoir fait le tour de la propriété.

—Gérard, dis-je en prenant l'allée de platanes, expliquez-moi comment il se fait que vous soyez devenu, tout à coup, si bavard?

—Suis-je bavard? demande-t-il en riant.

Je me sens rougir.

—Ce n'est pas exactement cela. Bien sûr, vous ne parlez jamais pour ne rien dire. Mettons que vous soyez discret, je crois que c'est le terme qui convient. Quand je suis arrivée ici, il était difficile d'entendre le son de votre voix.

—N'en voyez-vous pas la raison?

—Non.

—J'ennuie prodigieusement ma famille. Je suis un ours, Régine. C'est le surnom que l'on m'a donné dans mon enfance. Je n'ai pas cessé de le mériter. Je suis un inadapté. Même en faisant de grands efforts, je suis incapable de m'intéresser à la vie courante.

—C'est un reproche que l'on m'a fait.

—Vous? Hum. Je m'étonne, au contraire, depuis que je vous connais, de vous voir si à l'aise avec tant de sortes de gens. Avec moi le premier.

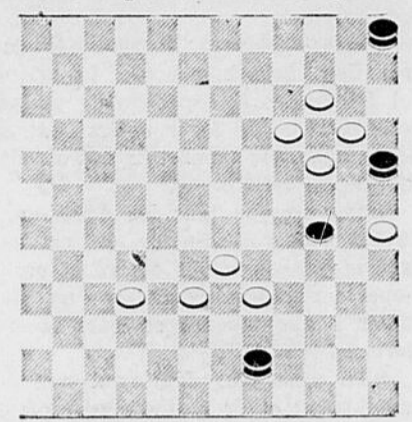
(A SUIVRE)



No 234—PROBLEME CANADIEN

Je me souviens no 17—7 juin 1952
Par M. Henri Tranquille, Montréal (P.Q.), dédié à M. Rosaire Renaud, Hull (P.Q.).

Noirs 4 pièces—Blancs 9 pièces

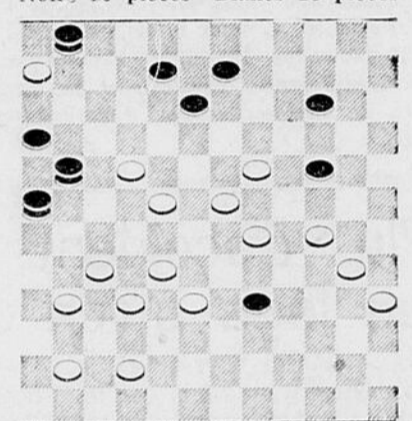


Les blancs jouent et gagnent

No 235—FIN DE PARTIE

Je me souviens no 18—7 juin 1952
Par M. J.-E. Pellerin, Hull (P.Q.).

Noirs 10 pièces—Blancs 16 pièces

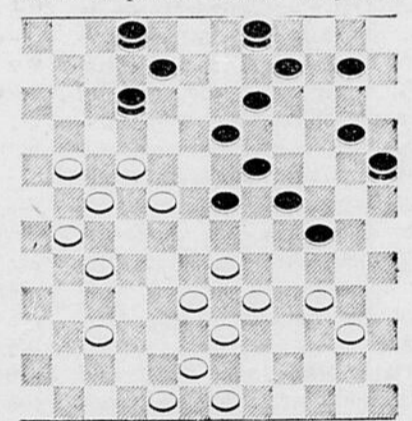


Les blancs jouent et gagnent

No 236—PROBLEME CANADIEN

Je me souviens no 19—14 juin 1952
Par le Trio des Castors, Montréal (P.Q.), dédié au Duo Arvisais-Giroux, Hull (P.Q.).

Noirs 14 pièces—Blancs 26 pièces



Les blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS

No 231: 37-32 (26x50) 49-44 (50x37 ou 38x49) 43x45 (39x50) 31-23 (14x31) 47-40 (30x54) 40x3 (54x59) 3x57 (31x60) 66x64 gagnent.

* * *

No 232: 41-36 (32x45) 36-29 (23x36) 40-35 (28x41) 46-39 (33x59) 56-50 (63x37) 4x70 ou 4x42 gagnent.

* * *

No 233: 39-34 (27x40) 45-38 (32x58) 36-30 (40x49) 55x24 (23x47) 24-17 (12x23) 35-29 (23x36) 30x63 gagnent.

Adresser toute correspondance:

Les délices des damistes,
René-A. Charette,
54, rue Dollard,
HULL (P.Q.).

LES ÉCHECS

par Henri Doublier

LES BLANCS JOUENT
ET FONT MAT EN 3 COUPS



A B C D E F G H

SOLUTION

C'est une attaque des cavaliers qui conduit au mat:
1. Cc5—e5+ Rd7×e8
2. Cb5—d6+ Rf8—f8
3. Cc5—d7 Mat.

Le
FANTOME
PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



LE RECIT DE L'EXPLORATEUR: SUR L'ILE GULLIQUE, REPAIRE DE PIRATES, IL VOIT UN ETRANGE TROPHEE . . .

CERTAINS COLLECTIONNENT LES POISSONS OU TETES D'ANIMAUX. J'AI TOUT CHASSE... MAIS CECI FUT MON PLUS IMPORTANT TROPHEE!



"L'IMMENSE RAMA, EX-PIRATE ET TYRAN DE GULLIQUE, ETAIT ETRANGEMENT MYSTERIEUX EN CONTANT SON HISTOIRE."

C'ETAIT LA CEINTURE DU FANTOME. . . L'ES-PRIT QUI MARCHE!

VRAIMENT, RAMA? Y AVAIT-IL REELLEMENT UN TEL PERSONNAGE?



OUI! TOUS LES MARINS LE SAVAIENT! IL VECUT QUATRE SIECLES AVANT QUE JE . . . J'EN AI ASSEZ DIT!

VOUS ME DEVEZ DIX MILLE DOLLARS POUR AMARRER AU QUAI POUR LA NUIT! LE GARÇON VOUS MONTRERA VOTRE CHAMBRE!

"UN TEL PRIX NOUS ESTOMAQUA! CE FUT UNE MALHEUREUSE TEMPETE QUI NOUS CONDUISIT DANS CE PORT."



"EN VENDANT LA MOITIE DE NOTRE CARGAISON, NOUS REUSSIMES A PARTIR LE JOUR SUIVANT . . . HEUREUX DE QUITTER CETTE ILE!"

NOUS SOMMES CHANCEUX D'ETRE EN VIE. CAPITAINE.

ILS ONT TOUT PRIS EXCEPTE NOS YEUX, LATOUR



QUELLE AVENTURE, LATOUR! VOUS ETES CHANCEUX D'AVOIR PU QUITTER CETTE ILE.

CE RAMA DEVAIT ETRE TOUT UN PERSONNAGE.

EN VÉRITÉ!



ET LA CEINTURE DU FANTOME?

RIEN, MA FOI. RAMA EST UN EX-PIRATE. ILS SONT DES PLUS SUPERSTITIEUX. LE FANTOME EST UN ANCIEN CHASSEUR DE PIRATES. JE CROIS QUE RAMA SE VANTAIT.



CEINTURE DU FANTOME — ILE GULLIQUE. QUEL QU'UN DOIT ENTENDRE CETTE HISTOIRE! LE FANTOME!

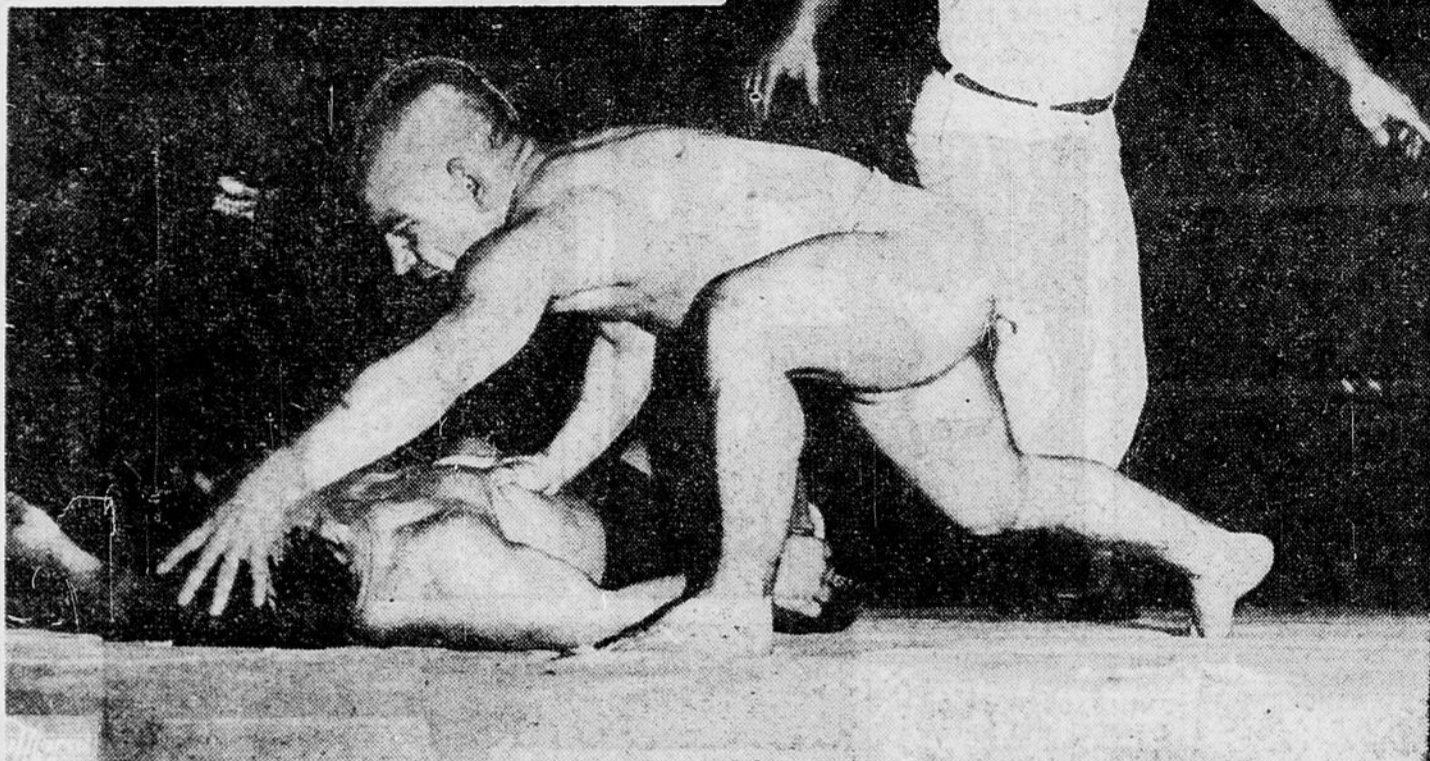
LOUNGE DU CLUB DES EXPLORATEURS

Wilson McCoy 3-7

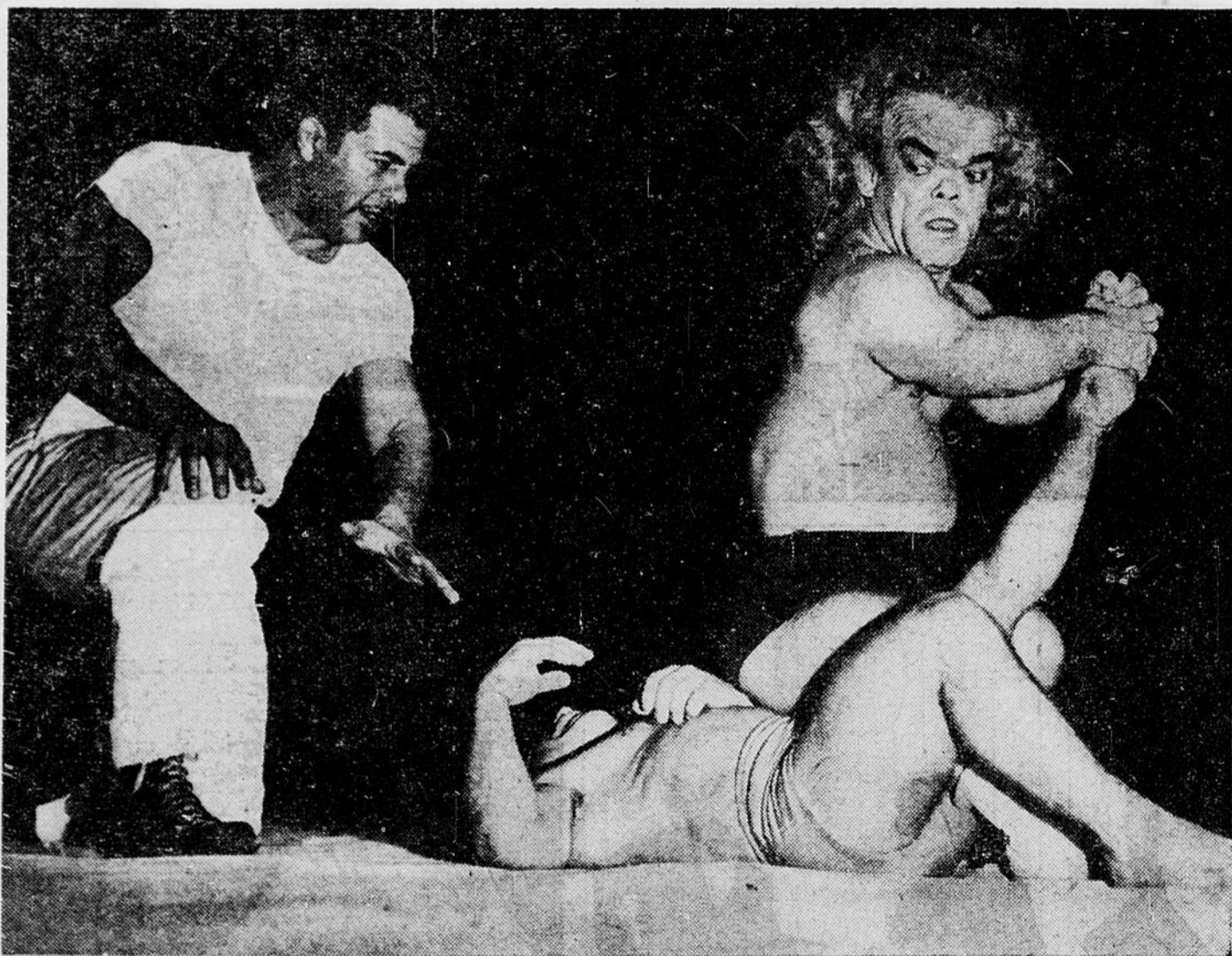


semaine prochaine: SOUS BOIS

Quatre petits nains sont les plus grandes vedettes du sport de la lutte..!



"Little Beaver", le plus populaire des quatre nains lutteurs, osculte les yeux de son adversaire "Mighty Schultz".

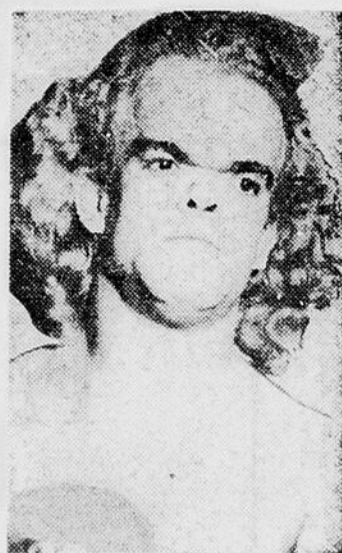


(Photos Champlain Marcell)

"Fuzzy Cupid" pratique la chirurgie pédicure sur son client, "Little Beaver". Jack Britton, arbitre, s'y connaît en impartialité.

La lutte, sport de plus en plus populaire

Certains prétendent que la télévision a beaucoup favorisé l'expansion toujours croissante de ce sport. Certes, c'est un facteur, mais non pas le seul. Le talent des promoteurs en est sans contredit, la cause principale. Ils savent opposer la douceur à la force et mettre en vedette des êtres les plus extraordinaires: Gorgeous George, aux charmes féminins; Don Eagle, une recrue de la Réserve indienne de Caughnawaga, aux plumes multicolores, Argentina Rocca dont la science se trouve dans les pieds; les "gros méchants", les frères Dusek ou Mills; Yvon Robert et Vern Gagné, lutteurs de grand style. Mais, comme attraction, les quatre nains sont la dernière trouvaille la plus fascinante. Quelle sera la suivante? Il est à se demander si un jour les promoteurs ne devront pas payer les droits des artistes!



Fuzzy Cupid



Little Beaver



Mighty Schultz



Otto Kreuger